

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'INFLUENCE DE L'EXPOSITION AUX PLEURS D'ENFANTS SUR LES
STÉRÉOTYPES DE GENRE ASSOCIÉS À LA DÉTRESSE INFANTILE

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
CARL VACHON

OCTOBRE 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Sylvain Sirois, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	directeur de recherche
---	------------------------

Benjamin Boller, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	codirecteur de recherche
--	--------------------------

Jury d'évaluation :

Benjamin Boller, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	codirecteur de recherche
--	--------------------------

Diane St-Laurent, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières	évaluatrice interne
---	---------------------

Éric Feugé, Ph. D. Université du Québec à Montréal	évaluateur externe
---	--------------------

Sommaire

Il est reconnu que les stéréotypes de genre ont un impact considérable sur les comportements des parents envers les bébés dans plusieurs sphères de son développement (Morawska, 2020), et cela, principalement à l'insu des parents (Mesman & Groeneveld, 2018). Néanmoins, peu d'études s'intéressent à l'impact potentiel des stéréotypes de genre sur la perception des pleurs de bébé (Reby, Levréro, Gustafsson, & Mathevon, 2016), et ce, même si les pleurs constituent le principal système de communication du bébé avant qu'il n'acquiert le langage (Soltis, 2004). Cependant, quelques études ont exploré l'impact d'autres facteurs individuels sur les stéréotypes de genre. Par exemple, la recherche classique de Condry et Condry (1976) a démontré que le niveau d'expérience qu'un évaluateur possède avec les bébés influence la perception des comportements émis par un bébé. Compte tenu qu'une part importante (88 %) des parents québécois ont recours à un service de garderie ou de garderie en milieu familial pour leur enfant de moins de 4 ans (Statistique Canada, 2011), il apparaît important de s'intéresser à la question suivante dans un contexte québécois : Quel est le rôle de l'expérience auprès des bébés sur les stéréotypes de genre associés à la perception des pleurs? Pour répondre à cette question, la présente recherche poursuit trois objectifs principaux. Premièrement, elle souhaite vérifier si des femmes adultes québécoises attribuent un niveau de détresse différent à des pleurs de bébé selon le sexe présumé du bébé (dimension implicite des stéréotypes de genre), leur niveau d'expérience auprès de ces derniers, ainsi que la fréquence fondamentale des pleurs (Hz). Deuxièmement, la présente recherche a pour objectif de mesurer si l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des

stéréotypes de genre) varie significativement selon le niveau d'expérience avec les bébés. Troisièmement, cette recherche a pour visée de documenter la relation entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile. En vue d'atteindre ces objectifs, 75 participantes réparties en trois groupes ont été recrutées, soit 25 femmes sans enfant, d'un âge moyen de 24,50 ans ($ÉT = 3,45$), 25 mères d'un âge moyen de 29,70 ans ($ÉT = 3,71$) et 25 femmes occupant un emploi d'éducatrice en garderie d'un âge moyen de 30 ans ($ÉT = 9,01$). Les participantes ont tout d'abord été soumises à une adaptation de la tâche expérimentale de pleurs de Reby et al. (2016). Par la suite, les participantes ont rempli un questionnaire sociodémographique et une sous-échelle du questionnaire *Gender Attitude Inventory* (GAI; Ashmore, Del Boca, & Bilder, 1995) qui mesure l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel. Les résultats obtenus à l'aide d'une ANOVA mixte indiquent que le niveau d'expérience auprès des bébés et le sexe présumé du bébé (« *gender label* ») n'ont aucun effet significatif lors de l'évaluation de la détresse exprimée par un pleur de bébé bien que la fréquence des pleurs soit corrélée positivement et significativement ($p = 0,000$, $\eta^2_p = 0,75$) au niveau de détresse perçu. Aussi, les résultats révèlent que le niveau d'endossement des stéréotypes de genre traditionnel est relativement faible pour l'ensemble des participantes et qu'il n'est pas influencé par le degré d'expérience auprès des bébés. De plus, des analyses corrélationnelles n'ont révélé aucune association significative entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse

infantile. En somme, les résultats de l'étude suggèrent que les femmes, avec ou sans expérience auprès des bébés, ne perçoivent pas la détresse des pleurs de manière significativement différente.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	6
Définition et origine d'un stéréotype	7
Stéréotypes de genre	10
Relation entre les dimensions explicites et implicites des stéréotypes de genre	12
Stéréotypes de genre et étiquetage des genres	14
Relation entre les stéréotypes de genre et l'expérience auprès des bébés	15
Qu'est-ce que la détresse?	18
Relation entre l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse infantile	22
Relation entre les stéréotypes de genre et la réponse aux pleurs de bébé	24
Objectifs et hypothèses	27
Méthode	30
Participants et procédure	31
Le déroulement de la recherche	34
Instruments de mesure	36
Tâche expérimentale de pleurs	36
Questionnaires	38
Questionnaire sociodémographique	38

Gender Attitude Inventory	38
Analyses	40
Résultats	43
Réduction des données.....	44
Analyses descriptives.....	45
Analyse de la variance mixte	47
ANOVA à un facteur	50
Analyses corrélationnelles	50
Discussion	52
Relation entre la représentation explicite des stéréotypes de genre et l'expérience auprès des bébés.....	58
Relation entre représentation implicite et représentation explicite des stéréotypes de genre	59
Conséquences et retombées possibles pour les recherches futures.....	60
Forces, limites et perspectives de recherche futures	61
Conclusion	65
Références	68
Appendice A. Exemple de lettre d'autorisation pour recrutement en milieu de garderie.....	77
Appendice B. Exemple de courriel de recrutement des participantes	79
Appendice C. Exemple de lettre d'information et de formulaire de consentement.....	83
Appendice D. Questionnaire sociodémographique	88
Appendice E. Traduction libre de la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du questionnaire Gender Attitude Inventory (Ashmore, Del Boca, & Bilder, 1995)	90

Liste des tableaux

Tableau

1. Caractéristiques sociodémographiques des participantes en fonction des groupes	34
2. Moyennes du niveau de détresse de chaque groupe de l'étude en fonction du sexe présumé du bébé et de la fréquence du pleur	46
3. Moyennes et écarts-types de l'endossement des stéréotypes de genre selon les groupes de participantes	47
4. Moyennes et écarts-types associés aux différents indices de stéréotype implicite.....	47
5. Résultat du test de Levene pour chaque niveau de la variable dépendante de l'ANOVA mixte	49
6. Inter corrélations entre les variables – Questionnaire des stéréotypes de genre et quatre indices de stéréotypes implicite.....	51

Remerciements

Je tiens à offrir mes plus sincères remerciements à l'ensemble des personnes qui ont contribué à l'élaboration de cet essai doctoral. Sans vous, la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible. Tout d'abord, j'aimerais remercier mon directeur Sylvain Sirois Ph. D., pour son expertise et son support lors de la rédaction de ce travail de recherche. Aussi, je tiens à souligner ma reconnaissance envers mon codirecteur, le professeur Benjamin Boller Ph. D., pour ses judicieux conseils et son aide. J'aimerais également remercier la professeure Annie Stipanivic Ph. D., pour m'avoir aidé sur une base volontaire lors du recrutement.

J'en profite aussi pour offrir mes remerciements les plus sincères à mes parents, aux membres de ma famille et à mes amis pour leur support inconditionnel lors de l'ensemble de mon parcours académique. Vous m'avez permis de maintenir ma motivation et mon intérêt envers cette science qu'est la psychologie.

J'aimerais finalement remercier le professeur de psychologie, Alexandre Genest, pour avoir agi en tant que modèle et mentor lors de mon passage au Cégep de Sherbrooke. Le milieu académique compte peu d'individus passionnés à votre image.

Introduction

Les stéréotypes de genre occasionnent d'importantes conséquences au plan social en plus d'avoir une certaine influence sur la façon d'agir des individus (Eagly & Wood, 2016). Par définition, les stéréotypes de genre sont « des clichés ou des jugements pétrifiés au sujet des différences physiologiques et psychologiques entre les femmes et les hommes et des rôles qui leur sont dévolus sur la base de leur appartenance sexuelle » (Descarries, 2009, p. 24). Parmi les conséquences relevées à travers la littérature, les stéréotypes de genre déterminent le répertoire des comportements, des émotions (Chaplin, 2015) et des passe-temps que les individus sont plus susceptibles d'adopter en société en fonction de leur genre (Zhou, Dawson, Herr, & Stukas, 2004). De fait, l'expression de la colère est perçue comme étant plus appropriée chez les garçons que chez les filles (Smith et al., 1989). À l'inverse, l'expression de la tristesse est davantage permise chez les femmes que chez les hommes (Martin, Doka, & Martin, 2000). Également, les stéréotypes de genre guident les aspirations et les choix de carrière des individus, en cantonnant les hommes et les femmes à l'intérieur de certaines professions considérées typiquement masculines ou féminines (Cheryan, Plaut, Davies, & Steele, 2009; Correll, 2001). À titre d'exemple, les domaines des soins et de l'esthétisme sont majoritairement occupés par des femmes, alors que les hommes s'orientent davantage vers les secteurs associés à la construction et la mécanique (Descarries, 2009).

Selon plusieurs auteurs, les stéréotypes de genre se développent chez les garçons et les filles pendant leurs premières années de vie en raison d'une socialisation différente offerte par leurs parents (p. ex., Best & Gibbons, 2019; Mesman & Groeneveld, 2018; Morawska, 2020). D'ailleurs, Morawska (2020) a démontré dans une récente recension systématique de la littérature que les stéréotypes de genre occasionnent des pratiques parentales différentes en fonction du sexe de l'enfant dans un large éventail de domaines tels que le choix des jouets, des activités (Campenni, 1999), ainsi que le choix des vêtements (Golombok, Fivush, & Fivush, 1994). À titre d'exemple, les parents occidentaux ont tendance à habiller les bébés garçons en bleu et les bébés filles en rose (Golombok et al., 1994). Mesman et Groeneveld (2018) proposent que les parents et les éducateurs en garderie constituent des agents de socialisation importants, en communiquant deux types de messages distincts en fonction du sexe du bébé. D'abord, des messages explicites comme le fait de dire ouvertement à un bébé de sexe masculin qu'un garçon ne pleure pas, puis des messages implicites comme lire des histoires de princesse à un bébé de sexe féminin.

En recherche, il est possible d'étudier les stéréotypes de genre dès les premiers signes de leur apparition. Pour ce faire, il est nécessaire de s'intéresser aux comportements présents chez l'enfant dès son jeune âge. Certains de ces comportements permettent de combler des besoins essentiels, tel que se nourrir et communiquer (Soltis, 2004). Parmi les comportements ayant pour fonction la communication humaine, le pleur constitue l'un des premiers à apparaître chez l'être humain (Orlandi, Manfredi, Bocchi, &

Scattoni, 2012). De fait, en raison des différentes fonctions auxquelles le pleur peut répondre, plusieurs études ont favorisé son utilisation en tant qu'indicateur pour documenter différentes conditions médicales (LaGasse, Neal, & Lester, 2005).

Au sein de la population québécoise, les stéréotypes de genre demeurent une préoccupation considérable, et ce, bien que le gouvernement du Québec ait souligné l'importance d'adopter un discours et des comportements indifférenciés envers les garçons et les filles (Secrétariat à la condition féminine, 2017a). En ce sens, un récent sondage réalisé par le Secrétariat à la condition féminine (2017b) soulève que 60 % des parents québécois perçoivent qu'ils interviennent d'une manière différente selon le sexe de leur enfant. Toujours selon ce sondage, une majorité des parents (69 %) jugent également que les interventions réalisées à l'école ou en milieu de garderie sont influencées par le sexe de l'enfant. Toutefois, lorsque les éducatrices en garderie sont interrogées, une majorité d'entre elles (56,3 %) considèrent adopter des comportements neutres et indifférenciés envers les filles et les garçons (Trudel, 2018). En regard de ces résultats contradictoires concernant les stéréotypes de genre, il est possible d'émettre l'hypothèse que les éducatrices en garderie adoptent des conduites stéréotypées envers les bébés à un niveau implicite, c'est-à-dire à leur propre insu.

Cela dit, concernant les services de garde offerts à la petite enfance, la situation du Québec est particulière au Canada. En effet, il s'agit de la seule province à posséder un système universel de garderies (Stalker & Ornstein, 2013). Ainsi, les parents du Québec

affichent les taux les plus élevés d'utilisation de services de garde au pays, représentant une proportion de 88 % des parents québécois qui ont un enfant de moins de 4 ans (Statistique Canada, 2011). Or, il apparaît important de mieux cerner l'influence de l'expérience auprès des bébés sur les stéréotypes de genre. D'ailleurs, en regard des résultats de l'étude de Condry et Condry (1976), il est permis de croire qu'une personne avec ou sans expérience auprès des bébés pourrait interagir différemment avec un garçon et une fille.

En regard des informations présentées précédemment, cet essai permettra d'explorer le rôle de l'expérience auprès des bébés sur les stéréotypes de genre en étudiant ceux associés à la perception de la détresse infantile.

Contexte théorique

Afin de comprendre la relation entre les stéréotypes de genre explicites et implicites, l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse infantile, il est nécessaire d'aborder différents thèmes. Tout d'abord, le concept de stéréotype et plus spécifiquement celui de stéréotype de genre seront définis. Puis, nous distinguerons les dimensions explicites et implicites des stéréotypes de genre et nous aborderons les relations qu'elles entretiennent. Par la suite, nous présenterons les quelques travaux portant sur l'influence de l'expérience auprès des bébés sur les stéréotypes de genre. Ensuite, nous définirons le thème de la détresse infantile en précisant son principal mode d'expression, à savoir les pleurs. Nous aborderons par la suite l'impact de la fréquence fondamentale des pleurs et de l'expérience auprès des bébés sur la perception de la détresse infantile. Puis, nous nous pencherons sur les études réalisées sur les stéréotypes de genre en lien avec la détresse infantile et présenterons les limites de ces dernières. Enfin, nous évoquerons les objectifs et les hypothèses de la présente étude.

Définition et origine d'un stéréotype

Le terme stéréotype a été introduit pour la première fois en sciences sociales par Walter Lippmann dans son ouvrage classique « *Public Opinion* » (1922). Selon cet auteur, les stéréotypes représentent les images mentales que les individus associent à chacun des différents groupes sociaux. L'étude pionnière de Katz et Braly (1933) a notamment démontré que certains adjectifs sont plus fortement associés à des groupes sociaux en

particulier. Par exemple, au niveau des stéréotypes associés aux différents groupes ethniques, les Allemands sont décrits comme possédant un esprit scientifique, intelligent et impassible, alors que les Italiens sont représentés comme étant artistiques, impulsifs et passionnés.

Également, Lippmann (1922) suggère que les stéréotypes sont communément acceptés par les individus et se retrouvent chez la plupart des membres d'une même culture (Légal & Delouée, 2015). Depuis Lippmann, de nombreux théoriciens ont proposé une définition au concept de stéréotype (Kanahara, 2006). La définition retenue dans le cadre de cette recherche est celle proposée par Hilton et von Hippel (1996, p. 240) selon laquelle les stéréotypes sont « des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes ».

Alors que les premières études représentaient les stéréotypes comme étant inflexibles et issus d'un processus cognitif fautif (Lippmann, 1922), des recherches plus récentes représentent les stéréotypes en tant que processus dynamiques et adaptatifs (Dovidio, Hewstone, Glick, & Esses, 2010). Le processus de catégorisation sociale, qui permet l'adaptation des individus à leur environnement, serait à l'origine des stéréotypes. Plus précisément, ce processus permet aux adultes et aux enfants de simplifier la grande quantité d'informations provenant de l'environnement en un nombre réduit de catégories (Poulin-Dubois & Serbin, 2006). Ainsi, le recours aux stéréotypes permet une économie sur le plan cognitif, puisque certaines informations superficielles ne sont pas considérées

lors de l'analyse, ce qui permet une prise de décision plus rapide (Macrae, Milne, & Bodenhausen, 1994).

De leur côté, Fiske et Taylor (1991) proposent d'autres hypothèses pour expliquer les mécanismes sous-jacents à la formation des stéréotypes. Selon ces derniers, les stéréotypes engendrent à la fois une minimisation des différences entre les membres d'une même catégorie (*biais d'assimilation*) et une maximisation des différences entre les individus de catégories distinctes (*biais de contraste*). Par conséquent, l'application des stéréotypes peut être à l'origine de préjugés et de comportements de discrimination envers des individus ou des groupes sociaux (pour des exemples, voir Allport, Clark, & Pettigrew, 1954; Condry & Ross, 1985; Nelson, Acker, & Manis, 1996). Pour illustrer cela, la croyance que « les femmes ne savent pas conduire » (le stéréotype) peut se traduire en un jugement négatif lorsqu'une femme est observée au volant de sa voiture (préjugé). Éventuellement, cela pourrait entraîner un refus d'embauche dans une situation où ses compétences en matière de conduite sont jugées nécessaires à l'emploi (comportement discriminatoire). D'ailleurs, Nelson et al. (1996) soulignent que les stéréotypes façonnent le jugement social, ceci même lorsque des informations et des caractéristiques plus spécifiques de l'individu concerné sont connues de l'évaluateur.

En résumé, les stéréotypes constituent un concept central des sciences sociales évaluant les interactions humaines. Ils permettent d'organiser les informations en provenance de l'environnement afin d'offrir un sentiment de cohérence aux individus.

Cependant, les stéréotypes façonnent une représentation simpliste et rigide des individus au sein des différents groupes sociaux. Leur application peut donc générer des conduites préjudiciables et discriminatoires.

Bien que différentes caractéristiques sociales soient à l'origine de la formation des stéréotypes, le sexe est l'une des premières caractéristiques permettant de catégoriser les individus (Best & Gibbons, 2019). Comme il a été mentionné précédemment, la présente recherche s'est intéressée plus spécifiquement aux stéréotypes relatifs au genre, ainsi qu'au lien avec la perception de la détresse infantile. Pour cette raison, seules les études concernant les stéréotypes de genre seront étudiées dans les prochaines sections.

Stéréotypes de genre

Pour bien comprendre en quoi consistent les stéréotypes de genre, il est nécessaire de distinguer la notion de « sexe » de celle de « genre ». Selon l'American Psychological Association (2012, p. 11), le **sexe** fait référence :

au statut biologique d'une personne qui est généralement classé comme étant de sexe masculin, féminin ou intersexué. Il existe un certain nombre d'indicateurs du sexe biologique, notamment les chromosomes sexuels, les gonades, les organes reproducteurs internes et les organes génitaux externes. [traduction libre]

Pour sa part, le **genre** renvoie « aux attributs psychologiques, aux activités, aux rôles et aux statuts sociaux culturellement assignés à chacune des catégories de sexe » (Hurtig, Kail, & Rouch, 2002, p. 13). Ainsi, la notion de sexe renvoie à des éléments biologiques et est fondamentalement liée à la naissance de l'individu. Quant à la notion de genre, elle

relève davantage d'une construction sociale, c'est-à-dire du sens que la culture attribue au fait d'être un homme ou une femme.

Globalement, deux dimensions sont reconnues aux stéréotypes de genre : la dimension explicite et la dimension implicite. Les stéréotypes de genre explicites sont des phénomènes qui se produisent avec conscience et intention (Moskowitz, 2001). Il s'agit donc de croyances sur le genre que les individus peuvent entretenir et dont ils sont en mesure de contrôler l'expression dans certaines situations (Fazio, Jackson, Dunton, & Williams, 1995). À titre d'exemple, rappelons que le fait de dire ouvertement « un garçon ne pleure pas » constitue un stéréotype de genre explicite. À l'inverse, les stéréotypes de genre implicites sont des phénomènes qui se produisent sans en être conscient ou sans en avoir l'intention (Moskowitz, 2001). Dès lors, les individus ne pouvant contrôler leur expression, les stéréotypes de genre implicites sont donc plus faciles à détecter et à mesurer que les stéréotypes de genre explicites (Mesman & Groeneveld, 2018). Les stéréotypes de genre implicites se manifestent entre autres à travers « des comportements et des déclarations de la part des parents qui transmettent des messages sur les attentes différentes envers les filles et les garçons, et ce, sans les énoncer ouvertement. » [traduction libre] (Mesman & Groeneveld, 2018, p. 23). À titre d'exemple, un garçon pourrait se voir refuser par ses parents de jouer avec des poupées et une fille, de jouer avec des camions. Il apparaît donc important de se questionner sur la relation qui existe entre ces deux dimensions des stéréotypes de genre (pour une revue, voir Mesman & Groeneveld, 2018). Dans leur recension des écrits, ces chercheurs soulignent que peu

d'études s'intéressent à cette relation. Les écrits réalisés à ce sujet seront présentés dans la section suivante.

Relation entre les dimensions explicites et implicites des stéréotypes de genre

Bien qu'une personne puisse affirmer qu'elle entretient une vision égalitaire entre l'homme et la femme, celle-ci peut adopter des comportements divergents à son insu (Culp, Cook, & Housley, 1983; Mesman & Groeneveld, 2018). Pour étudier ce phénomène, des chercheurs ont demandé à 16 parents (8 hommes et 8 femmes), ayant un enfant de chaque sexe, d'interagir avec un bébé qui leur était présenté soit comme un garçon soit comme une fille, puis de remplir un questionnaire évaluant les stéréotypes de genre explicites (Culp et al., 1983). Les résultats de leur étude ont révélé que les hommes et les femmes adoptaient des comportements de jeux différents selon que le bébé avait été étiqueté garçon ou fille. Pour illustrer ce dernier propos, les hommes et les femmes interagissaient davantage verbalement avec le bébé lorsqu'il était présenté comme étant une fille en comparaison avec un garçon. Toutefois, seules les femmes de l'étude rapportaient dans le questionnaire qu'elles n'adoptaient pas de conduites stéréotypées envers leur propre enfant et qu'elles pensaient ne pas adopter de telles conduites envers le bébé d'autrui (Culp et al., 1983; pour une méta-analyse, voir Stern & Karraker, 1989). Les résultats de cette étude portent à croire que les hommes seraient plus conscients de leurs comportements stéréotypés à l'égard des enfants que les femmes.

Afin d'étudier ce phénomène, de nombreuses études ont utilisé le *Test d'association implicite* (Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998) pour mesurer la dimension implicite et des questionnaires autorapportés pour mesurer la dimension explicite (Banaji & Greenwald, 1995; Hofmann, Gawronski, Gschwendner, Le, & Schmitt, 2005; Thomassin & Seddon, 2019). Le *Test d'association implicite* est une tâche informatisée qui révèle des associations automatiques entre certaines paires de mots à l'aide du temps de réaction d'un individu (Greenwald et al., 1998). Lorsque cette tâche est utilisée pour mettre en évidence les stéréotypes de genre implicites, les paires de mots employées se rapportent aux hommes et aux femmes (Greenwald et al., 1998). Néanmoins, le *Test d'association implicite* présente certaines limites, notamment sa validité de construit est remise en question, car l'interprétation des résultats qu'il produit diffère entre les chercheurs (Blaison, Chassard, Kop, & Gana, 2006; Hinton. 2017). De plus, la méta-analyse d'Oswald et ses collaborateurs (2013) a montré que le *Test d'association implicite* présente une plus faible capacité à prédire les comportements des individus (p. ex., l'orientation politique) que certaines mesures explicites, tel que des questionnaires autorapportés. De même, des préoccupations sont également rapportées concernant le niveau de fidélité du *Test d'association implicite* (Oswald et al., 2013). Le paradigme expérimental de l'étiquetage des genres pourrait se révéler un meilleur paradigme pour mesurer la dimension implicite des stéréotypes de genre (Fagot, 1978; Will, Self, & Datan, 1976).

Stéréotypes de genre et étiquetage des genres

Le paradigme expérimental de l'étiquetage des genres est une méthode de recherche qui a été largement employée dès les années 1970 afin de mettre en évidence les stéréotypes de genre implicites (Lewis, Scully, & Condor, 1992). Celle-ci a été conçue dans l'optique de répondre aux limites des études basées sur des observations en milieu réel (p. ex., interactions entre une mère et son bébé) (Stern & Karraker, 1989). En effet, ces études ne permettaient pas d'établir si les différences de traitement envers le bébé étaient attribuables à un comportement différent chez le bébé ou à des attentes stéréotypées chez l'évaluateur. Dans le but de remédier à cela, les recherches réalisées selon ce paradigme expérimental exposent les participants à une situation où le comportement manifesté par le bébé est maintenu de façon constante à travers les différentes conditions de l'expérimentation, alors que le sexe du bébé est assigné de façon aléatoire. Lorsqu'une différence est observée entre la situation où le même bébé est présenté comme étant un garçon et celle où il est présenté en tant que fille, il est possible d'inférer qu'un stéréotype de genre implicite est présent (Lewis et al., 1992; Stern & Karraker, 1989).

À l'aide de cette méthode de recherche, il a été démontré que les parents évaluent différemment le comportement d'un bébé selon le sexe qui lui est attribué, et cela, bien que le comportement du garçon et de la fille soit identique (Condry & Condry, 1976; Keenan & Shaw, 1997; Reby et al., 2016). Dans leur étude, Rubin, Provenzano et Luria (1974) ont recruté 60 parents (30 hommes et 30 femmes), dont la moitié sont parents d'un

garçon et l'autre moitié d'une fille, qu'ils ont interrogés dans les 24 heures suivant l'accouchement. La perception des parents envers leur bébé a été recueillie à l'aide de 18 échelles bidirectionnelles où il s'agissait d'indiquer sur un continuum si le bébé était plutôt actif ou inactif. Les bébés filles et les bébés garçons de leur étude ne présentaient aucune différence de taille, de poids et de score d'Apgar (bilan de santé global d'un nouveau-né effectué rapidement après l'accouchement). Malgré cela, les résultats de leur étude ont révélé que les parents attribuent des caractéristiques descriptives différentes à leur bébé selon le sexe de ce dernier. Les bébés filles étaient plus fréquemment qualifiés de petites, jolies, mignonnes et inattentives, alors que les bébés garçons étaient décrits plutôt comme solides, grands et alertes. Des résultats similaires ont été obtenus vingt ans plus tard en répliquant cette étude (Karraker, Vogel, & Lake, 1995).

Relation entre les stéréotypes de genre et l'expérience auprès des bébés

Dans son sens étymologique, l'*expérience* est définie comme étant « une connaissance acquise par la pratique » (Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS, 2012). Cette conception de l'expérience est également retrouvée au sein de la théorie de l'apprentissage social, l'une des théories pouvant expliquer le développement des stéréotypes de genre (Bandura, 1977; Bussey & Bandura, 1999). Selon les tenants de cette approche, l'expérience permet l'acquisition ou la modification de comportements ou de croyances. Afin de mieux comprendre l'influence de l'expérience sur les stéréotypes de genre, divers chercheurs ont comparé les réponses des adultes présentant des niveaux variables d'expérience avec les bébés à des questionnaires

(Campenni, 1999; Condry & Condry, 1976; Condry & Ross, 1985; Meyer & Sobieszek, 1972; Miller, 2015; Steuer, Bode, Rada, & Hittner, 2010). Certains chercheurs ont observé que l'expérience auprès des bébés était associée à une diminution des stéréotypes de genre (Campenni, 1999; Meyer & Sobieszek, 1972). Par exemple, dans le cadre de leur étude, Meyer et Sobieszek (1972) ont montré que les femmes avec un niveau d'expérience plus élevé tendaient à attribuer moins de caractéristiques féminines aux bébés filles et moins de caractéristiques masculines aux bébés garçons.

Inversement, Condry et Ross (1985) ont montré que l'expérience auprès des bébés pouvait entraîner une augmentation des stéréotypes de genre. Les femmes avec un niveau d'expérience plus important étaient plus fortement influencées par le sexe assigné à l'enfant lorsqu'elles devaient évaluer son comportement. Enfin, d'autres études ne rapportent pas une association significative entre l'expérience auprès des bébés et les stéréotypes de genre chez les femmes adultes (Condry & Condry, 1976; Steuer et al., 2010).

Pour expliquer les divergences de résultats, Condry et Ross (1985) postulent que l'expérience auprès des enfants entraînerait une augmentation des stéréotypes de genre lorsque les garçons et les filles présentent une réelle différence dans le comportement évalué. À l'inverse, Condry et Ross postulent que lorsque le comportement émis par les garçons et les filles est identique, l'expérience aurait pour effet de réduire les stéréotypes de genre. À cet effet, il est établi qu'au niveau sonore les pleurs de garçons et de filles

sont identiques (Reby et al., 2016). Dès lors, il serait attendu que les femmes avec un niveau d'expérience plus important auprès des bébés les perçoivent comme étant identiques.

Notons que différentes limites méthodologiques ont été identifiées au sein des études évaluant le niveau d'expérience sur les stéréotypes de genre. Une première critique concerne l'utilisation de questionnaires subjectifs, tel que l'*Experience with Young Children Scale* pour mesurer le niveau d'expérience avec les bébés (Condry & Condry, 1976; Miller, 2015; Steuer et al., 2010). Le recours à un tel questionnaire peut représenter une limite, puisque l'ampleur de l'expérience rapportée est subjective et dépend de la compréhension de chacun. Par exemple, une femme peut considérer posséder beaucoup d'expérience auprès des bébés lorsqu'elle passe quelques heures en leur compagnie par semaine, alors qu'une autre travaille à temps complet avec ceux-ci et peut rapporter avoir peu d'expérience.

Le recours à des critères sociodémographiques à titre d'indicateur du niveau d'expérience avec les bébés, tels que le statut parental (p. ex., parent et non-parent) ou la profession (p. ex., éducatrice en garderie), constitue une option intéressante afin de limiter l'effet d'un tel biais. D'ailleurs, à l'aide d'une méthodologie similaire, l'étude de Meyer et Sobieszek (1972) a démontré que l'expérience auprès des bébés tendait à entraîner une diminution des stéréotypes de genre.

Une seconde limite se rapporte à l'écart d'âge dans les groupes de femmes recrutées dans certaines études (Miller, 2015). En effet, Siyanova-Chanturia, Warren, Pesciarelli et Cacciari (2015) ont démontré que les stéréotypes de genre évoluent selon l'âge des participantes. Par conséquent, restreindre l'étendue d'âge des participantes pourrait permettre de mesurer plus adéquatement l'influence de l'expérience avec les bébés sur les stéréotypes de genre. De même, cela pourrait minimiser les écarts entre différentes variables telles que le niveau d'expérience auprès des bébés.

En somme, les études précédentes qui ont exploré la relation entre l'expérience auprès des bébés et les stéréotypes de genre ont obtenu des résultats divergents et certaines d'entre elles comportent des biais méthodologiques. Pour cette raison, la présente étude a pour objectif de clarifier la relation entre ces deux variables en s'efforçant de ne pas reproduire les limites méthodologiques précédemment discutées. Afin d'évaluer cette relation, différentes variables peuvent être utilisées. La fréquence des pleurs qui manifeste le niveau de détresse infantile semble être une variable particulièrement intéressante pour étudier cette relation.

Qu'est-ce que la détresse?

La détresse représente une émotion négative dont l'expression varie en intensité sur un continuum allant de l'anxiété à la panique (Goudbeek & Scherer, 2010; Warnock & Sandrin, 2004). Chez le nourrisson, la détresse est principalement perceptible par l'entremise de son expression faciale, ses mouvements corporels, ses tensions corporelles

et ses pleurs (Wolff, 1987). Les pleurs sont le mode d'expression de la détresse chez le nourrisson qui a été le plus largement étudié jusqu'à maintenant (LaGasse et al., 2005). Dès lors, la présente recherche s'intéressera plus spécifiquement aux études ayant utilisé les pleurs du bébé à titre d'indicateur de détresse.

De façon plus générale, les recherches suggèrent que les pleurs constituent chez le bébé son principal moyen de communication avant l'acquisition du langage (Soltis, 2004). Ainsi, à l'aide des pleurs, le bébé exprime ses besoins, ses émotions et interagit avec son environnement afin d'obtenir l'aide des personnes présentes dans son entourage (p. ex., mère, éducatrice en garderie). De même, les chercheurs s'entendent pour dire qu'aucune différence reliée au sexe n'est présente chez les bébés au niveau de la fréquence et des caractéristiques sonores des pleurs (Caldwell & Leeper, 1974; Overgaard & Knudsen, 1999; Teichner, Ames, & Kerig, 1997; Vingerhoets & Scheirs, 2000).

Contrairement à l'idée largement véhiculée suggérant que les bébés possèdent plusieurs variétés de pleurs selon le besoin qu'ils souhaitent exprimer (tristesse, faim) (Wasz-Höckert, Partanen, Vuorenkoski, Michelsson, & Valanne, 1964), des études plus récentes révèlent que les pleurs du bébé seraient modulés en fonction du niveau de détresse ressenti (Gustafson & Green, 1989; Gustafson & Harris, 1990). Les pleurs du bébé exprimeraient alors son état émotionnel, sans toutefois préciser la cause de sa détresse.

L'exposition à des pleurs de bébé provoque chez les adultes un vécu émotionnel intense qui influence leur comportement. Dans le but de mieux comprendre ce phénomène, plusieurs chercheurs ont recueilli l'évaluation émotionnelle d'adultes lorsque des enregistrements de pleurs de bébé leur étaient présentés (LaGasse et al., 2005). À l'aide d'une série d'études, Wood et Gustafson (2001) ont démontré que lorsque le niveau de détresse dans les pleurs d'un bébé est jugé plus important, ils obtiennent une intervention plus rapidement de la part des adultes, c'est-à-dire que le délai de réponse de ces derniers est moindre. Également, il a été démontré que certaines caractéristiques des pleurs (p. ex., pauses, durée et fréquence fondamentale) occasionnent une réponse de détresse plus forte chez les adultes (LaGasse et al., 2005). Parmi ces caractéristiques acoustiques, la fréquence fondamentale est celle qui a été le plus fréquemment étudiée en relation avec le niveau de détresse exprimé par les pleurs du bébé (Soltis, 2004). La prochaine section se propose de présenter un résumé des recherches ayant traité plus spécifiquement de l'impact de la fréquence fondamentale des pleurs sur la perception de la détresse infantile.

La fréquence fondamentale (Hz) des pleurs de bébé est déterminée par le rythme auquel les cordes vocales s'ouvrent et se ferment dans le larynx (Gustafson & Green, 1989). Il a été à maintes reprises démontré, à l'aide d'études corrélationnelles, une relation positive entre le niveau de détresse perçu et la fréquence fondamentale des pleurs du bébé (Protopapas & Eimas, 1997; Reby et al., 2016; Soltis, 2004; Young, Parsons, Stein, & Kringelbach, 2012). Ainsi, plus la fréquence des pleurs est élevée et plus le niveau de

détresse est jugé important, et vice-versa. Par exemple, Dessureau, Kurowski et Tompson (1998) ont évalué la relation entre la fréquence fondamentale, la durée des pleurs et la perception des adultes (dont le niveau de détresse perçu). Au total, 19 étudiantes (âgées de 18 à 21 ans) ont été soumises à 25 enregistrements de pleurs différents de 15 secondes, dont la fréquence fondamentale et la durée ont été manipulées à l'aide d'une méthode informatique permettant un meilleur contrôle de leurs propriétés acoustiques. Les résultats ont révélé que plus la fréquence fondamentale des pleurs était élevée, plus le niveau de détresse perçu était important. Cependant, aucune relation n'a été retrouvée entre la durée des pleurs et le degré de détresse perçu.

Dans leur étude, Gustafson et Green (1989) ne sont toutefois pas parvenus à démontrer une relation positive et significative entre la fréquence fondamentale des pleurs de bébé et le niveau de détresse perçu. Selon eux, ce résultat serait attribuable à un manque de variabilité entourant la fréquence fondamentale ($M = 403$ Hz, $ÉT = 66$ Hz) des pleurs de bébé de leur étude.

En somme, les résultats de la présente section soulignent que les pleurs sont un signal exprimé par le bébé qui est modulé selon le niveau de détresse ressenti. Ainsi, pour évaluer le niveau de détresse perçu par l'adulte chez le bébé, il est possible d'utiliser la fréquence fondamentale (Hz). Mises à part les caractéristiques acoustiques, plusieurs chercheurs suggèrent que la perception des pleurs est également influencée par des caractéristiques propres à l'évaluateur (Esposito, Nakazawa, Venuti, & Bornstein, 2015; LaGasse et

al., 2005). L'une de ces caractéristiques concerne plus spécifiquement ce projet, soit l'expérience auprès des bébés; celle-ci sera présentée dans la prochaine section.

Relation entre l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse infantile

Jusqu'à présent, plusieurs recherches ont été réalisées auprès de groupes d'adultes parents et non-parents afin d'explorer la relation entre l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse exprimée par ces derniers (p. ex., Esposito et al., 2015; Freudenberg, Driscoll, & Stern, 1978; Gustafson & Green, 1989; Irwin, 2003; LaGasse et al., 2005). De manière générale, l'expérience auprès des bébés a été associée à certaines modifications dans la perception des pleurs. Entre autres, Gustafson et Green (1989) ont observé que les parents considèrent l'ensemble des pleurs lors de l'évaluation du niveau de détresse, tandis que les non-parents s'attardent à des éléments plus précis à l'intérieur même des pleurs (p. ex., fluctuations de la fréquence fondamentale).

Également, une étude menée par Irwin (2003) auprès de 31 parents (15 hommes et 16 femmes, âge moyen = 30,9) et 59 non-parents (30 hommes et 29 femmes, âge moyen = 19,2) a établi la présence d'une relation négative entre l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse lors de l'écoute de pleurs de bébé mesurée à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points. De fait, les participants avec un niveau d'expérience plus important auprès des bébés (les parents) ont évalué les pleurs comme exprimant un niveau de détresse moindre que les non-parents. Un écart plus marqué dans l'évaluation de la détresse était présent entre les deux groupes pour les pleurs de fréquence élevée.

D'après Irwin (2003), ce résultat serait attribuable au fait que les non-parents ont moins l'habitude d'être exposé à des pleurs plus intenses. Ces résultats sont appuyés par la revue de la littérature de LaGasse et ses collègues (2005) qui suggèrent également que les parents assignent un plus faible niveau de détresse aux pleurs de bébé que les non-parents.

Contrairement aux résultats précédemment décrits, Esposito et ses collègues (2015) ont plus récemment utilisé un schéma expérimental pour évaluer la relation entre l'expérience auprès des bébés et la perception de la détresse lors de l'écoute de pleurs mesurée à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points. Au total, 40 parents (20 hommes, âge moyen = 32,1; 20 femmes, âge moyen = 31,5) et 40 non-parents (20 hommes, âge moyen = 29,9; 20 femmes, âge moyen = 27,5) ont été soumis à des pleurs d'un bébé garçon âgé de 6 mois. La fréquence fondamentale, la durée des pauses et le nombre de pauses (« *utterances* ») ont été manipulés à l'aide d'un logiciel informatique. Les résultats de leur étude suggèrent que l'expérience auprès des bébés n'est pas une caractéristique importante chez un adulte lors de l'évaluation de la détresse des pleurs. Néanmoins, il est important de noter que cette dernière a été réalisée chez des Japonais et du fait des différences culturelles, ils sont plus difficilement généralisables à la population québécoise.

En résumé, les résultats des études présentées soutiennent que l'exposition fréquente des adultes à des pleurs de bébé (p. ex., parents, éducatrices à l'enfance) occasionne des changements au niveau de leur perception. De plus, les résultats de la présente section

appuient l'existence d'une relation négative entre l'expérience auprès des bébés et l'évaluation de la détresse exprimée par des pleurs (LaGasse et al., 2005). Cependant, la présence de résultats divergents obtenus par une étude plus récente réalisée au Japon (Esposito et al., 2015) confirme l'importance d'investiguer davantage l'influence de l'expérience auprès des bébés sur la perception de la détresse, et ce, auprès d'adultes québécois.

Comme il a été mentionné plus tôt, les stéréotypes de genre influencent la perception des adultes à un niveau explicite et à un niveau implicite. De plus, les études précédemment citées soulignent que les pleurs de bébé sont un indicateur important de la détresse chez le bébé. Plus précisément, il a été mentionné que l'intensité de la détresse perçue peut être influencée par les caractéristiques acoustiques des pleurs (p. ex., fréquence fondamentale) et celles de l'évaluateur (p. ex., expérience auprès des bébés). La section suivante présente les relations entre les stéréotypes de genre et la réponse aux pleurs de bébé.

Relation entre les stéréotypes de genre et la réponse aux pleurs de bébé

Peu d'études ont évalué l'influence des stéréotypes de genre sur la réponse des femmes à des pleurs de bébé (Condry, Condry, & Pogatshnik, 1983; Moss, 1967). Dans le cadre d'une étude fondée sur les interactions entre 30 mères et leur bébé (15 garçons, 15 filles), Moss (1967) a révélé que les mères répondent plus rapidement aux pleurs des bébés filles que ceux des bébés garçons. Toujours d'après Moss, ce résultat serait

attribuable au fait que les filles répondraient plus facilement aux interventions maternelles que les garçons, ce qui aurait pour effet de renforcer la fréquence du comportement de la mère.

Pour leur part, Condry et ses collaborateurs (1983) ont mené une étude auprès de 40 étudiants post-secondaire (20 hommes, 20 femmes) afin de vérifier si les stéréotypes de genre influencent le délai de réponse des adultes aux pleurs de bébé. Les participants ont été exposés aux pleurs d'un bébé au moment de son réveil et leur délai de réponse a été mesuré à l'aide d'un chronomètre. La moitié des participants ont été soumis à une condition selon laquelle ils étaient informés qu'il s'agissait d'un bébé garçon, alors que chez l'autre moitié, il s'agissait d'un bébé fille. Également, l'ensemble des participants devaient remplir un questionnaire évaluant leur niveau d'accord avec la croyance que les femmes sont plus fragiles que les hommes (stéréotype de genre explicite). Les résultats obtenus révèlent que les femmes répondent plus rapidement à un bébé présumé de sexe féminin qu'à un bébé présumé de sexe masculin. Cette différence de réaction n'a pas été observée chez les hommes. Au questionnaire, l'ensemble des participants ont rapporté peu de différence de fragilité entre les sexes chez le bébé. Dès lors, les résultats indiquent que la réaction implicite des femmes aux pleurs de bébé est plus fortement influencée par le sexe du bébé et que cela n'est pas attribuable à la croyance explicite que les bébés filles sont plus fragiles. Il est donc possible que la réponse plus rapide des femmes adultes aux pleurs de petites filles soit associée à une perception de détresse plus importante, malgré une absence de différence rapportée par celles-ci au questionnaire. Comme mentionné

précédemment, l'étude de Wood et Gustafson (2001) a mis en évidence l'existence d'une corrélation négative entre le niveau de détresse attribué aux pleurs d'un bébé et le délai de réponse d'un adulte, à savoir, que le délai de réponse des participants est moindre lorsque le niveau de détresse des pleurs de bébé est jugé plus important.

Plus récemment, seule l'étude menée par Reby et ses collaborateurs (2016) a investigué l'influence des stéréotypes de genre sur la perception de la détresse exprimée par les pleurs de bébé. Dans le cadre de leur étude, 120 pleurs artificiels ont été soumis à des participants universitaires et ceux-ci ont évalué le niveau de détresse perçu à l'aide d'une échelle de Likert en 7 points. À un premier groupe de participants (30 femmes, 6 hommes), il a été mentionné qu'il s'agissait de pleurs de bébés garçons. Au second groupe (30 femmes, 11 hommes), il a été indiqué qu'il s'agissait de pleurs de bébés filles. Les résultats de cette étude indiquent que les hommes perçoivent une détresse plus importante aux pleurs de basse fréquence lorsqu'il est mentionné que le bébé est de sexe masculin plutôt que de sexe féminin. Pour leur part, les participantes ont attribué un niveau de détresse comparable aux pleurs du bébé, et ce, peu importe le sexe assigné à ce dernier. Donc, les résultats suggèrent que les femmes ne possèdent pas de stéréotypes de genre en lien avec la perception de la détresse.

Cependant, les auteurs de cette étude n'ont pas considéré l'impact potentiel de l'expérience auprès des enfants, c'est-à-dire l'exposition fréquente à des contextes de pleurs de bébé, sur la perception de la détresse infantile. Rappelons, comme il a été

mentionné dans les précédentes sections, que l'expérience auprès des bébés peut influencer l'expression des stéréotypes de genre et la perception des pleurs de bébé. Or, il apparaît important de s'intéresser à l'impact potentiel de l'expérience auprès des bébés sur les stéréotypes de genre associés à la perception de la détresse des pleurs, de sorte que les parents et les personnes en contact fréquent avec des bébés pourraient percevoir différemment la détresse infantile lorsque comparés à de jeunes adultes sans enfant comme dans l'étude de Reby et ses collègues (2016). Également, il est important de souligner que les stéréotypes de genre sont des construits sociaux qui fluctuent selon la culture et l'époque (Eagly, Nater, Miller, Kaufmann, & Sczesny, 2019). Ces résultats de l'étude de Reby et ses collègues, réalisée au Royaume-Uni, sont susceptibles d'offrir une représentation moins juste du phénomène au Québec par exemple.

Objectifs et hypothèses

À ce jour, aucune étude n'a investigué la relation entre l'expérience auprès des bébés, les stéréotypes de genre (implicite et explicite) et la perception de la détresse exprimée par des pleurs. Afin de répondre à ce manque de connaissances au plan scientifique, trois objectifs seront poursuivis dans le cadre de la présente recherche. Le premier objectif vise à déterminer si les adultes attribuent un niveau de détresse différent aux pleurs de bébé en fonction de la fréquence fondamentale (Hz), du sexe présumé du bébé (dimension implicite des stéréotypes de genre) et de leur niveau d'expérience en relation avec ces derniers. Le second objectif est de vérifier si l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) varie significativement selon

le niveau d'expérience avec les bébés. Le troisième objectif est d'explorer la relation entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile.

Pour ce faire, il est proposé de recruter trois groupes de participantes ayant chacun un niveau d'expérience différent avec les bébés : deux groupes expérimentaux composés pour l'un de mères et pour l'autre de femmes travaillant auprès de la petite enfance en milieu de garderie et un groupe contrôle composé de femmes sans enfant. Toutes les participantes passeront une adaptation de la tâche expérimentale de pleurs de Reby et ses collègues (2016) qui mesure la présence de stéréotypes de genre implicites associés à la détresse infantile et répondront à la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (Ashmore et al., 1995) qui mesure l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre).

Sur la base de l'analyse des résultats des études précédemment discutées, les hypothèses suivantes sont formulées :

- Hypothèse 1a : Les pleurs de bébés étiquetés filles seront perçus comme exprimant davantage de détresse que ceux de bébés garçons.
- Hypothèse 1b : Les pleurs de fréquence élevée seront évalués comme exprimant davantage de détresse que les pleurs dont la fréquence est basse.

- Hypothèse 1c : Les mères et les éducatrices (groupes expérimentaux avec expérience) vont attribuer un niveau de détresse significativement inférieur aux pleurs comparativement aux femmes sans enfant (groupe contrôle).
- Hypothèse 1d : Les mères et les éducatrices (groupes expérimentaux avec expériences) vont présenter un niveau significativement plus faible de stéréotypes de genre implicites que les femmes sans enfant (groupe contrôle), et ce, en conformité avec l'hypothèse 1a, c'est-à-dire en attribuant un niveau de détresse plus important aux pleurs de bébés filles que ceux de bébés garçons.
- Hypothèse 2 : Les participantes avec un niveau d'expérience élevé (mères et éducatrices) vont présenter un niveau significativement plus faible d'endossement de stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre).
- Hypothèse 3 : L'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) sera positivement corrélé avec l'évaluation des stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile (dimension implicite des stéréotypes de genre).

Méthode

Cette section présente la méthode utilisée dans le cadre de cet essai. Il s'agit des informations associées aux participants, au déroulement de la recherche, ainsi que les instruments de mesure employés.

Participants et procédure

Au total, l'échantillon initial de la présente étude a été composé de 76 participantes distribuées à l'intérieur de trois groupes, soit 25 femmes sans enfant, 25 mères et 26 éducatrices en garderie. Les groupes composés de mères et d'éducatrices en garderie représentent les groupes expérimentaux. Le groupe composé des femmes sans enfant représente le groupe contrôle. La participation de chacune des participantes s'est effectuée sur une base volontaire, sans compensation financière.

Le processus de recrutement s'est déroulé de mars 2016 à septembre 2017. Le groupe composé des femmes sans enfant a été recruté par courriel à l'aide de la banque de données du groupe de recherche CogNAC, situé à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Le groupe composé des mères a été recruté à l'aide d'un message affiché sur plusieurs pages du site Facebook telles que « Spotted UQTR » et « Spotted Sherbrooke ». L'ensemble des participantes résidaient à Trois-Rivières ou à Sherbrooke. Le groupe composé d'éducatrices en garderie a été recruté par les centres de la petite enfance (CPE) et les garderies de la Ville de Trois-Rivières. Une lettre a été acheminée à chaque

directeur/directrice des CPE et des garderies, afin de les informer du déroulement de l'expérimentation (voir Appendice A pour un exemple). Une fois que ceux-ci consentaient à l'écrit à ce que l'expérimentation se déroule dans leurs locaux, et que les éducatrices en garderie de leur milieu consentaient à participer à la présente recherche, celles-ci ont été contactées et recrutées. Un exemple des courriels utilisés lors du premier contact avec les différents groupes de participantes a été placé en Appendice B.

En ce qui concerne les critères d'inclusion de cette étude, l'ensemble des participantes devaient être de sexe féminin. Étant donné que le bassin d'âge des éducatrices en garderie des structures que nous avons visées s'étalaient de 18 à 40 ans, le même critère d'âge a été appliqué à l'ensemble des groupes de notre étude à des fins d'homogénéisation. Les participantes du groupe contrôle (femmes sans enfant) devaient être sans enfant et sans expérience de travail en milieu de garderie. Pour leur part, les participantes du groupe composé de mères devaient avoir au minimum un enfant. Afin de pallier aux limites décrites dans le contexte théorique en lien avec l'utilisation du questionnaire l'*Experience with Young Children Scale* pour mesurer le niveau d'expérience avec les bébés (Condry & Condry, 1976; Miller, 2015; Steuer et al., 2010), un critère de sélection en regard du nombre de mois d'expérience auprès des bébés a été instauré. Ainsi, les participantes du groupe composé d'éducatrices en garderie devaient posséder un minimum de 3 mois d'expérience auprès des bébés spécifiquement. Ce temps d'expérience était jugé nécessaire, afin de présenter une exposition assez importante aux pleurs de bébé.

En ce qui a trait aux critères d'exclusion, les participantes admissibles à l'étude ne devaient pas présenter de problème modéré ou sévère d'audition, afin d'être à même d'accomplir la tâche expérimentale, consistant à entendre et à évaluer le niveau de détresse de pleurs de bébé.

De l'échantillon initial composé de 76 participantes, une seule participante du groupe des éducatrices en garderie a été exclue ($n = 25$), étant donné qu'elle ne répondait pas au critère concernant le niveau d'expérience de travail requis en milieu de garderie (durée d'expérience avec les bébés inférieure à 3 mois). De plus, pour trois participantes du groupe d'éducatrices en garderie, le critère d'inclusion relié à la catégorie d'âge (c.-à-d., d'être âgée entre 18 et 40 ans) n'a pas été respecté. Ces participantes étaient âgées respectivement de 41 ans, 49 ans et 53 ans. Toutefois, en raison des difficultés de recrutement, celles-ci ont été maintenues dans l'échantillon. Le Tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon de 75 participantes et pour chacun des groupes de l'étude.

Tableau 1

Caractéristiques sociodémographiques des participantes en fonction des groupes

Caractéristiques sociodémographique	Groupes		
	Éducatrices (<i>n</i> = 25)	Mères (<i>n</i> = 25)	Femmes sans enfant (<i>n</i> = 25)
Âge	<i>M</i> = 30 (9,01) [20; 36]	<i>M</i> = 29,7 (3,71) [24; 40]	<i>M</i> = 24,5 (3,45) [20; 53]
Diplôme complété (mode)	Diplôme d'études collégiales	Diplôme d'études collégiales	Diplôme de baccalauréat
Revenu annuel (mode)	< 20 000 \$	20 000 à 40 000 \$	< 20 000 \$
Nbre d'heures avec un enfant	<i>M</i> = 7,10 (5,93) [0; 9]	<i>M</i> = 12,46 (7,41) [4; 24]	<i>M</i> = 1,46 (2,49) [0,5; 24]
Expérience (en année)	<i>M</i> = 8,11 (6,97)		

Note. Nbre d'heures avec un enfant = Nombre d'heures en moyenne par jour passées en compagnie d'un enfant; Expérience (en année) = Nombre d'années d'expérience en milieu de garderie. Les écarts-types apparaissent entre parenthèses. L'étendue de la distribution pour chacune des variables apparaît entre crochets [minimum; maximum].

Le déroulement de la recherche

Pour l'ensemble des participantes, la passation a été d'une durée d'environ 20 à 25 minutes et s'est déroulée soit dans le milieu de travail des éducatrices, dans les laboratoires de recherche du COGNAC à l'UQTR ou au domicile des participantes. Durant notre expérimentation, chaque participante devait effectuer les deux conditions de la tâche expérimentale. Lors d'une première condition, les pleurs de bébé étaient présentés

comme étant ceux d'un bébé de sexe masculin. Dans une seconde condition, les mêmes pleurs étaient présentés comme étant ceux d'un bébé de sexe féminin. L'ordre des conditions a été randomisé en utilisant le logiciel *E-Prime*. Ainsi, certaines participantes ont entendu en premier les pleurs de bébés garçons et d'autres les pleurs de bébés filles.

Avant de commencer l'expérimentation, une lettre d'information a été présentée à chaque participante détaillant la durée de l'expérimentation, les risques, les inconvénients et les inconforts associés à la participation à l'étude ainsi que la possibilité de retirer son consentement à tout moment (voir Appendice C). L'objectif de la recherche n'a cependant été dévoilé qu'à la fin de l'expérimentation aux participantes, puisque le paradigme expérimental nécessitait de manipuler le sexe présumé des pleurs de bébé.

Une fois le consentement écrit obtenu, la tâche expérimentale sur l'ordinateur portable a été présentée à chaque participante. La consigne suivante apparaissait à l'écran de l'ordinateur afin d'introduire la tâche expérimentale :

« Bienvenue! Dans cette étude, nous vous demanderons d'évaluer le niveau de détresse de différents pleurs de bébé. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse! Les pleurs que vous entendrez sont variés. Nous voulons simplement savoir comment ils sont perçus. L'étude consiste en deux blocs de 30 essais, où un essai consiste en une présentation d'un pleur. Chaque essai débute par l'écoute d'un pleur. Celui-ci est joué une fois. Après l'écoute, vous devez déplacer le curseur pour identifier le niveau de détresse que vous avez identifié. Après avoir noté votre réponse, vous avez l'option de rejouer le pleur, continuer au pleur suivant, ou changer votre réponse. Si vous avez des questions avant de débiter, posez-les maintenant. ».

Une fois la tâche expérimentale terminée sur l'ordinateur portable, les participantes étaient invitées à remplir le questionnaire sociodémographique et la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (Ashmore et al., 1995). Une fois la tâche passée et les questionnaires répondus, chaque participante a été débriefée, incluant la divulgation de la tromperie concernant le sexe des bébés dont les pleurs ont été présentés. Cela a été fait afin que chaque participante puisse se retirer à son gré à la suite de cette nouvelle information, le cas échéant. Après cette révélation, aucune participante de l'étude ne s'est retirée.

Instruments de mesure

La prochaine section présente les différents instruments de mesure utilisés au cours de cette recherche.

Tâche expérimentale de pleurs

Une adaptation de la tâche expérimentale de pleurs (Reby et al., 2016) a été administrée aux participantes, c'est-à-dire que seuls certains segments de la tâche originale ont été sélectionnés. La passation de la tâche s'est effectuée sur un ordinateur portable Toshiba (modèle Tecra R950) à l'aide du logiciel *E-Prime* (version 2.0). Cette tâche a été administrée afin de mesurer l'effet de la fréquence du pleur, variant selon trois fréquences fondamentales différentes (310 Hz, 440 Hz et 570 Hz) et celui du sexe déclaré de l'enfant (stéréotypes de genre) sur la perception de la détresse infantile. Les pleurs ont été enregistrés auprès de cinq bébés masculins et de cinq bébés féminins d'un âge moyen

de 4 mois ($M = 116 \pm 21$ jours) au moment où les parents effectuaient la baignade du bébé à leur domicile (Reby et al., 2016). Par la suite, la fréquence fondamentale des pleurs a été resynthétisée, c'est-à-dire manipulée dans l'objectif d'obtenir des pleurs de trois fréquences fondamentales distinctes (310 Hz, 440 Hz et 570 Hz). Les stimuli auditifs ont été présentés par un casque supra-auriculaire Beats Solo². Lors de cette tâche, chaque participante a été soumise à un total de 60 pleurs répartis également entre deux conditions. Il est à noter que l'ordre d'administration des conditions, ainsi que l'ordre de présentation des pleurs à l'intérieur de chacune des conditions ont été déterminés aléatoirement, pour chaque participante, à l'aide du logiciel *E-Prime*. Ainsi, certaines participantes ont commencé l'expérimentation par la condition durant laquelle 30 pleurs sont présentés comme provenant de bébés garçons. Alors que d'autres participantes ont commencé par la condition où 30 pleurs sont présentés comme étant produits par des bébés filles.

Lors de la passation de cette épreuve, les participantes ont évalué le niveau de détresse exprimé pour chaque pleur de bébé sur une échelle numérotée de 0 (*l'absence de détresse perçue*) à 100 (*plus haut niveau de détresse perçu*) affichée sur l'écran de l'ordinateur; les participantes devaient déplacer un curseur sur une règle horizontale pour évaluer la détresse perçue.

Questionnaires

Dans le cadre de cette étude, deux questionnaires ont été administrés à l'ensemble des participantes : le questionnaire sociodémographique et le questionnaire *Gender Attitude Inventory*. Ceux-ci seront décrits plus bas.

Questionnaire sociodémographique. Le questionnaire sociodémographique est composé de 8 items (durée de passation d'environ 2 minutes) qui ont permis d'amasser les informations suivantes : âge, diplôme complété, revenu annuel et nombre d'heures quotidiennes en compagnie d'enfants. La dernière question du questionnaire était réservée au groupe composé d'éducatrices en garderie et visait à connaître leur niveau d'expérience de travail (en nombre d'années) en tant qu'éducatrice à la petite enfance (voir Appendice D).

Gender Attitude Inventory. Le *Gender Attitude Inventory* (*GAI*; Ashmore et al., 1995) est un inventaire qui permet de recueillir des informations sur les attitudes envers le genre dans un ensemble de domaines. Il a été originalement développé et validé en anglais auprès d'étudiants et d'étudiantes universitaires en psychologie (Ashmore et al., 1995). Au total, le *GAI* inclut 109 énoncés et 14 sous-échelles. Dans le cadre de cette étude, seuls les items se rapportant à la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » ont été retenus, ramenant ainsi le nombre d'items traités à 10. Une traduction libre de ces énoncés a été effectuée, puisqu'aucune version de cet instrument n'a été développée et validée en français (voir Appendice E). Les énoncés sont évalués à l'aide d'une échelle de Likert

en 7 points, allant de (1) *Fortement en désaccord* à (7) *Fortement en accord*. À titre d'exemple, voici quelques énoncés que les participantes ont évalués : « *Les hommes sont plus compétitifs que les femmes* », « *Les femmes sont plus délicates que les hommes* » et « *En général, les hommes sont plus arrogants que les femmes* ». Le résultat des 10 énoncés a été additionné pour établir une note globale. L'obtention d'une note élevée à cette sous-échelle signale l'endossement de stéréotypes traditionnels, soit positif ou négatif, envers les hommes et les femmes (Ashmore et al., 1995).

Dans sa version originale, la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (Ashmore et al., 1995) présente une consistance interne ($\alpha = 0,83$) et une stabilité test-retest à trois semaines d'intervalle ($r = 0,83$) qui sont jugées satisfaisantes en regard des balises établies par Hogan (2013). D'une part, la validité de construit du *GAI* a été démontrée par des analyses corrélationnelles avec des instruments standardisés : l'*Attitudes Toward Women Scale (AWS)* (Spence & Helmreich, 1979) et le *Social Attitudes : Statement Scale (SA-II)* (Kerlinger, 1984). Plus spécifiquement, la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » a été négativement corrélée avec l'*AWS* $r(79) = -0,45$, $p < 0,01$ et positivement corrélée avec la dimension conservatisme $r(79) = 0,34$, $p < 0,01$ et libéralisme $r(79) = 0,23$, $p < 0,05$ du *SA-II*. D'autre part, la validité de construit du *GAI* a été établie en employant la méthode des *groupes connus* (« *Known groups* »). Comme prédit par les auteurs, les hommes de l'échantillon ont obtenu une moyenne significativement supérieure aux femmes à la sous-échelle « stéréotypes traditionnels ».

Étant donné que nous avons effectué une traduction libre en français de cette dernière, nous ignorons si ses qualités psychométriques ont été conservées lors de la présente étude.

Analyses

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel IBM SPSS version 26 pour MAC. Des analyses descriptives ont d'abord été effectuées. Ensuite, pour répondre à l'objectif principal de cette étude qui est de mesurer l'impact de l'expérience auprès de bébés sur les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile, nous avons choisi de réaliser une ANOVA mixte. L'ANOVA mixte a été effectuée à l'aide d'un plan factoriel 3 (Groupe : femmes sans enfant, mères et éducatrices en garderie) X 2 (sexe présumé du bébé : féminin ou masculin) X 3 (fréquence du pleur du bébé : faible, modérée ou élevée), dont le premier facteur est inter-sujet et les deux suivants intra-sujet. La variable dépendante est le niveau de détresse perçu, un résultat pouvant se situer de 0 (*aucune détresse*) à 100 (*plus haut niveau de détresse*). Cette analyse statistique a été sélectionnée pour permettre un meilleur contrôle des différences individuelles, puisque chaque sujet devient son propre contrôle à travers les différentes conditions expérimentales (Field, 2017). Également, l'ANOVA mixte a permis de vérifier l'existence d'effet d'interaction entre les différentes variables à l'étude (Field, 2017).

Selon nos hypothèses, il était tout d'abord attendu que les pleurs de bébés étiquetés filles soient perçus comme exprimant un niveau significativement plus élevé de détresse que ceux de bébés garçons (hypothèse 1a). Également, il était attendu que les pleurs de

fréquence élevée soient évalués comme exprimant un niveau plus élevé de détresse que les pleurs dont la fréquence est basse (hypothèse 1b). Aussi, selon l'hypothèse 1c, il était attendu que les mères et les éducatrices (groupes expérimentaux avec expérience) attribuent un niveau de détresse plus faible aux pleurs que les femmes sans enfant (groupe contrôle). Enfin, conformément à l'hypothèse 1d, il était attendu que les mères et les éducatrices (groupes expérimentaux avec expérience) rapportent un niveau significativement plus faible de stéréotypes de genre implicites que les femmes sans enfant (groupe contrôle).

Ensuite, une ANOVA paramétrique a été réalisée dans l'objectif de déterminer si l'endossement des stéréotypes de genre, mesuré à l'aide de la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (Ashmore et al., 1995), varie significativement entre les trois groupes de participantes de l'étude. Conformément à l'hypothèse 2, il est attendu que les participantes qui possèdent un niveau d'expérience plus élevé avec les bébés (mères et éducatrices en garderie) présentent un niveau d'endossement de stéréotypes de genre significativement inférieur au groupe contrôle (femmes sans enfant). Enfin, des analyses corrélationnelles paramétriques (de Pearson) ont été effectuées dans l'objectif de comprendre la relation entre l'endossement des stéréotypes de genre, mesuré à l'aide de la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (représentations explicites), et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile, mesurés à l'aide de l'adaptation de la tâche expérimentale de pleurs (représentations implicites).

Selon l'hypothèse 3, il était attendu que les représentations implicites soient positivement corrélées avec les représentations explicites.

Pour l'ensemble des analyses, le seuil de signification qui a été retenu est $p < 0,05$. Pour l'ANOVA mixte, la taille d'effet (Éta-carré partiel : η^2_p) a été indiquée pour l'ensemble des résultats. Il est à noter que la taille d'effet est qualifiée selon les normes de Cohen (1988) : une petite taille = 0,01; une taille moyenne = 0,06 et une grande taille = 0,14. Pour les analyses corrélationnelles, la taille d'effet est aussi qualifiée en fonction des balises établies par Cohen (1988) : une petite taille = 0,10; une taille moyenne = 0,30 et une grande taille = 0,50.

Résultats

La prochaine section présente les informations essentielles à la compréhension des analyses statistiques réalisées dans le cadre de cet essai. Tout d'abord, les procédures de réduction des données seront décrites. Par la suite, les résultats des analyses descriptives, des résultats de l'analyse de la variance mixte et de l'analyse de la variance à un facteur seront présentés. Enfin, les résultats des analyses corrélationnelles seront rapportés.

Réduction des données

Préalablement à la réalisation des analyses statistiques, différents « indices de stéréotype implicite » ont été créés à partir des données recueillies lors de l'administration de l'adaptation de la tâche expérimentale de pleurs (voir Reby et al., 2016). Un indice de stéréotype implicite a été calculé pour chacun des niveaux de la variable « fréquence de pleurs » (c.-à-d., indice de stéréotype implicite basse fréquence, indice de stéréotype implicite fréquence moyenne et indice de stéréotype implicite fréquence élevée). Les indices de stéréotype implicite ont été calculés en soustrayant le résultat de la condition « sexe féminin » à celui de la condition « sexe masculin » (c.-à-d., sexe masculin - sexe féminin = indice de stéréotype implicite). Ainsi, ces indices de stéréotype implicite représentent l'écart de détresse perçu attribuable au sexe présumé du bébé, soit masculin ou féminin. De plus, un indice de stéréotype implicite global a été calculé en effectuant une moyenne des trois premiers indices préalablement décrits. Ce dernier indice

représente l'écart de détresse perçue à l'ensemble de la tâche attribuable au sexe présumé du bébé.

Analyses descriptives

Le Tableau 2 présente un résumé des statistiques descriptives (moyennes et écarts-types) obtenues par chacun des groupes à l'adaptation de la tâche expérimentale de pleurs. Les informations sont présentées selon le sexe présumé du bébé et la fréquence du pleur. L'examen des moyennes suggère, pour l'ensemble des groupes, une augmentation de la détresse perçue à mesure que la fréquence des pleurs augmente.

Le Tableau 3 présente les statistiques descriptives (moyennes et écarts-types) obtenues de chacun des groupes à la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI*. Ces résultats indiquent le niveau d'endossement des stéréotypes de genre.

Les statistiques descriptives des indices de stéréotype implicite (moyennes et écarts-types) sont représentées dans le Tableau 4. Les résultats suggèrent qu'à l'ensemble de ces indices, les participantes attribuent, en moyenne, un niveau de détresse similaire pour un pleur présumé de sexe masculin ou de sexe féminin. Également, les résultats suggèrent une grande variabilité entre les réponses des participantes, puisque la valeur de l'écart-type est supérieure à la moyenne.

Tableau 2

Moyennes du niveau de détresse de chaque groupe de l'étude en fonction du sexe présumé du bébé et de la fréquence du pleur

Groupes	Fréquence du pleur	Sexe présumé du bébé	
		Fille	Garçon
Éducatrices en garderie (<i>n</i> = 25)	Basse (310 Hz)	<i>M</i> = 47,30 (10,72)	<i>M</i> = 50,23 (12,23)
	Moyenne (440 Hz)	<i>M</i> = 53,78 (10,74)	<i>M</i> = 55,24 (11,22)
	Haute (570 Hz)	<i>M</i> = 62,74 (9,57)	<i>M</i> = 62,88 (9,87)
Mères (<i>n</i> = 25)	Basse (310 Hz)	<i>M</i> = 46,57 (7,47)	<i>M</i> = 44,08 (9,10)
	Moyenne (440 Hz)	<i>M</i> = 53,98 (8,51)	<i>M</i> = 51,54 (8,63)
	Haute (570 Hz)	<i>M</i> = 61,22 (8,27)	<i>M</i> = 59,49 (8,18)
Femmes sans enfant (<i>n</i> = 25)	Basse (310 Hz)	<i>M</i> = 48,43 (13,24)	<i>M</i> = 49,12 (10,46)
	Moyenne (440 Hz)	<i>M</i> = 55,82 (11,33)	<i>M</i> = 54,99 (10,14)
	Haute (570 Hz)	<i>M</i> = 62,43 (8,66)	<i>M</i> = 64,56 (7,07)

Note. Les écarts-types apparaissent entre parenthèses.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types de l'endossement des stéréotypes de genre selon les groupes de participantes

Groupes	N	M	ÉT
Femmes sans enfant	25	38,8	9,05
Mères	25	41,2	6,19
Éducatrices en garderie	25	38,6	8,50

Tableau 4

Moyennes et écarts-types associés aux différents indices de stéréotype implicite

Variables	N	M	ÉT
ISI-BF	75	0,38	8,10
ISI-MF	75	-0,60	7,78
ISI-HF	75	0,18	6,99
ISI-G	75	-0,01	6,12

Notes. ISI-BF = Indice de stéréotype implicite – basse fréquence; ISI-MF = Indice de stéréotype implicite – moyenne fréquence; ISI-HF = Indice de stéréotype implicite – haute fréquence; ISI-G = Indice de stéréotype implicite – global.

Analyse de la variance mixte

Cette section affiche les résultats de l'ANOVA mixte qui est composée de trois groupes (femmes sans enfant, mères et éducatrices en garderie) X 2 (sexe présumé du bébé : féminin ou masculin) X 3 (fréquence du pleur : faible, modérée ou élevée), dont la variable dépendante est le niveau de détresse perçu du pleur. Cette analyse statistique a été réalisée afin d'évaluer l'impact de l'expérience auprès de bébés sur les stéréotypes de

genre implicites associés à la perception de la détresse infantile. L'ensemble des postulats de l'ANOVA mixte proposés par Field (2017) ont été vérifiés. Le postulat d'homogénéité de la variance (*Test de Levene*) a été respecté ($p > 0,05$) pour chaque niveau des variables à mesure répétée (voir Tableau 5). Également, un résultat non-significatif ($p = 0,493$) a été obtenu au *Test M de Box*, ce qui indique que le postulat d'homogénéité des matrices de covariance de la variable dépendante a été respecté. De même, le postulat de sphéricité a été respecté pour l'effet d'interaction entre le sexe présumé du bébé et la fréquence du pleur $X^2(2) = 2,53$, $p = 0,28$. Toutefois, le postulat de sphéricité a été violé pour l'effet principal associé à la fréquence du pleur $X^2(2) = 16,40$, $p < 0,05$ tel que l'indique le *test de Mauchly*. Par conséquent, le degré de liberté a été corrigé à l'aide de l'estimé de sphéricité de Greenhouse-Geisser ($\varepsilon = 0,83$) tel que le suggère Field (2009).

Les résultats découlant de cette analyse statistique indiquent que l'interaction groupe x sexe présumé du bébé x fréquence du pleur n'est pas significative $F(4, 144) = 1,421$, $p = 0,230$, $\eta^2_p = 0,038$, avec une puissance observée de 0,434. De même, l'interaction groupe x sexe présumé du bébé est marginale $F(2, 72) = 2,670$, $p = 0,076$, $\eta^2_p = 0,069$, avec une puissance observée de 0,514. À titre exploratoire, bien que l'interaction ne soit pas significative, l'examen des données descriptives laisse à penser que les mères perçoivent un niveau de détresse plus faible lorsque les pleurs sont attribués à un bébé garçon ($M = 51,71$; $\acute{E}T = 7,61$) comparativement aux femmes sans enfant ($M = 56,23$; $\acute{E}T = 9,22$) et aux éducatrices en garderie ($M = 56,12$; $\acute{E}T = 10,63$). Aussi, l'interaction groupe x fréquence du pleur n'est pas significative $F(4, 144) = 0,252$, $p = 0,908$,

$\eta^2_p = 0,007$, avec une puissance observée de 0,104. De plus, l'interaction sexe présumé du bébé x fréquence du pleur n'est pas significative $F(2, 144) = 0,650$, $p = 0,523$, $\eta^2_p = 0,009$, avec une puissance observée de 0,157.

Tableau 5

Résultat du test de Levene pour chaque niveau de la variable dépendante de l'ANOVA mixte

Sexe présumé	Fréquence du pleur	<i>F</i>	Degré de liberté 1	Degré de liberté 2	Sig (<i>p</i>)
Fille	Basse	1,52	2	72	0,23
	Moyenne	1,16	2	72	0,32
	Haute	0,01	2	72	0,99
Garçon	Basse	0,81	2	72	0,45
	Moyenne	0,14	2	72	0,87
	Haute	0,58	2	72	0,45

Note. Si $p > 0,05$ l'hypothèse nulle selon laquelle la variance des erreurs de la variable dépendante est égale sur les différents groupes doit être rejetée.

Pour les effets principaux, seule la fréquence des pleurs est significative. Étant donné le problème de sphéricité identifié préalablement au *test de Mauchly*, l'effet principal a été confirmé en utilisant la correction Greenhouse-Geisser $F(1,66, 119,38) = 220,355$, $p = 0,000$, $\eta^2_p = 0,75$, avec puissance observée de 1,000. La force de la relation linéaire entre la fréquence des pleurs et le niveau de détresse perçu, tel qu'évaluée par l'êta-carré partiel (η^2_p), a été grande. En effet, 75 % de la variance associée au niveau de détresse perçu est expliquée uniquement par la fréquence des pleurs. Pour sa part, la relation quadratique n'est pas significative $F(1, 76) = 2,500$, $p = 0,118$, $\eta^2_p = 0,033$, avec une

puissance observée de 0,345. Des comparaisons menées a posteriori ont révélé que les pleurs de fréquence élevée ($M = 62,22$, $ÉT = 0,92$) sont associés à un niveau de détresse perçu significativement supérieur aux pleurs de basse fréquence ($M = 47,63$, $ÉT = 1,15$), $F(1, 72) = 302,62$, $p = 0,000$. Également, les pleurs de fréquence modérée ($M = 54,23$, $ÉT = 1,09$) ont été jugés de manière significativement plus élevée que les pleurs de basse fréquence ($M = 47,63$, $ÉT = 1,15$), $F(1, 72) = 162,13$, $p = 0,000$.

ANOVA à un facteur

Une ANOVA a été réalisée sur les scores de stéréotypes traditionnels du *GAI* afin de comparer le niveau d'endossement des stéréotypes de genre entre les trois groupes de participantes à l'étude. L'hypothèse d'homogénéité des variances a été confirmée par le *test de Levene* $F(2, 72) = 1,60$, $p = 0,21$. De plus, le postulat d'indépendance des échantillons a été respecté. Par conséquent, les prérequis à l'ANOVA ont été atteints. Les résultats indiquent une absence de différence significative entre les moyennes des groupes sur l'endossement des stéréotypes de genre $F(2, 72) = 0,708$, $p = 0,496$, taille d'effet = 0,14.

Analyses corrélationnelles

Le Tableau 6 présente les résultats des analyses corrélationnelles paramétriques (de Pearson), entre l'endossement des stéréotypes de genre (scores de stéréotypes traditionnels) et les indices de stéréotype de genre implicite, qui ont été créés à l'aide d'une transformation des données décrite préalablement dans cette section.

Tableau 6

Inter corrélations entre les variables – Questionnaire des stéréotypes de genre et quatre indices de stéréotype implicite

Variabes	N	ISI-BF	ISI-MF	ISI-HF	ISI-G
Questionnaire (total)	75	-0,15	-0,08	-0,11	-0,14
ISI-BF	75		0,61**	0,39**	0,85**
ISI-MF	75			0,38**	0,84**
ISI-HF	75				0,71**
ISI-G	75				

Notes. ISI-BF = Indice de stéréotype implicite – basse fréquence; ISI-MF = Indice de stéréotype implicite – moyenne fréquence; ISI-HF = Indice de stéréotype implicite – haute fréquence; ISI-G = Indice de stéréotype implicite – global.

** La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

Tout d'abord, les résultats indiquent une corrélation négative, mais non significative ($p > 0,05$), entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel et les quatre indices de stéréotype implicite. Cela suggère une absence de relation entre les dimensions implicites et explicites des stéréotypes de genre. Également, les résultats indiquent une corrélation positive et significative, de taille moyenne à grande, entre les quatre indices de stéréotype implicite.

Discussion

La présente étude avait pour objectif d'explorer, au sein d'une population de femmes adultes francophones, la relation entre l'expérience auprès des bébés, les stéréotypes de genre (dimensions implicite et explicite) et l'évaluation de la détresse exprimée par les pleurs de bébé. Les principaux objectifs étaient : (1) de déterminer si les adultes réagissent différemment aux pleurs en fonction de la fréquence des pleurs, du sexe présumé du bébé (dimension implicite des stéréotypes de genre) et de leur niveau d'expérience avec ces derniers; (2) d'établir si l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) varie significativement selon le niveau d'expérience avec les bébés; et (3) d'explorer la relation entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile.

Dans l'optique de répondre à ces objectifs, plusieurs hypothèses ont été formulées et examinées. De manière générale, les résultats obtenus offrent peu d'appui aux hypothèses proposées par l'étude. Ces résultats sont résumés plus bas en considérant à la fois leurs implications théoriques et pratiques. Par la suite, les forces et les limites de l'étude sont abordées et finalement, des pistes d'orientation sont suggérées pour d'éventuelles recherches additionnelles dans le domaine des stéréotypes de genre.

Le niveau de détresse perçu du pleur en lien avec le sexe présumé du bébé, la fréquence du pleur et le niveau d'expérience avec les bébés

Globalement, il était attendu dans le cadre de la présente recherche que les pleurs de bébé soient perçus différemment à un niveau implicite (à l'insu des participantes), et ce, selon le sexe attribué au bébé (« *gender label* »), soit de façon stéréotypée. Plus précisément, il était attendu que les participantes attribuent un niveau de détresse supérieur à un pleur d'une fréquence donnée lorsqu'il est présumé être produit par un bébé fille par rapport à un bébé garçon (hypothèse 1). Pour ce faire, différentes variables avaient été étudiées, soit la fréquence fondamentale du pleur ainsi que l'expérience auprès des bébés. Une seule différence significative a été retrouvée au niveau de la fréquence fondamentale des pleurs, celle-ci sera décrite plus loin.

Contrairement à ce qui était attendu, les résultats de la présente étude ne confirment pas l'hypothèse 1a. En effet, les résultats indiquent plutôt que la connaissance du sexe du bébé n'a aucun effet sur le niveau de détresse attribué aux pleurs. De manière plus générale, les premières études, telles que décrites à travers une méta-analyse de Stern et Karraker (1989) qui avaient investigué si la connaissance du sexe de l'enfant affectait les caractéristiques attribuées à l'enfant et le comportement des adultes à leur égard, avaient conclu à un effet faible et variable quant à la présence de stéréotype. Ainsi, les résultats de la présente étude sont cohérents avec ceux obtenus par la seule autre étude, à notre connaissance, qui a été réalisée sur les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile (Reby et al., 2016). En effet, les participantes de l'étude

de Reby et ses collaborateurs (2016) en avait également attribué un niveau de détresse similaire aux pleurs de bébés garçons et de bébés filles. Ainsi, ces résultats suggèrent que les femmes adultes attribuent un niveau de détresse semblable aux pleurs d'un bébé, peu importe le sexe qui lui est assigné. Il demeure qu'une récente revue systématique de la littérature (Morawska, 2020) avait observé que les parents émettent des comportements différents (p. ex., choix des jouets, style de jeux, communication) en fonction du sexe de l'enfant. Néanmoins, l'évaluation de la détresse n'était pas incluse parmi les comportements ciblés dans la revue systématique. En conséquence, la présente étude permet de documenter davantage l'influence des stéréotypes implicites sur l'évaluation de la détresse chez les mères et les éducatrices.

Les résultats appuient l'hypothèse 1b proposée dans le cadre de cet essai. À cet égard, il était attendu que les pleurs de fréquence élevée soient évalués comme exprimant un niveau significativement plus élevé de détresse comparativement aux pleurs dont la fréquence est basse. Selon les résultats de la présente étude, la fréquence fondamentale du pleur est un indicateur important du niveau de détresse exprimé par un bébé. En effet, près de 75 % de la variance associée au niveau de détresse perçu est expliquée uniquement par cette variable. Ce résultat peut être attribuable, en partie, à l'utilisation dans cette étude de pleurs resynthétisés, c'est-à-dire des pleurs dont la fréquence fondamentale (310 Hz, 440 Hz et 570 Hz) a été manipulée, qui ont permis un meilleur contrôle de cette variable pour étudier son impact. Ainsi, l'adaptation de la tâche expérimentale de pleurs de Reby et ses collègues (2016) que nous avons utilisée semble avoir bien fonctionné. Cela

constitue un élément en faveur de sa validité de construit, puisque nous sommes parvenus à reproduire la relation positive entre la fréquence fondamentale et la détresse perçue, qui a été observée dans plusieurs études antérieures (Protopapas & Eimas, 1997; Reby et al., 2016; Soltis, 2004; Young, Parsons, Stein, & Kringelbach 2012).

Selon l'hypothèse 1c, il était attendu que les mères et les éducatrices en garderie (groupes expérimentaux avec expérience) attribuent un niveau de détresse significativement inférieur aux pleurs comparativement aux femmes sans enfant (groupe contrôle). Les résultats de la présente étude obtenus à partir de l'adaptation de la tâche expérimentale de pleurs de Reby et ses collègues (2016) ne confirment pas cette hypothèse. En effet, les participantes des différents groupes (femmes sans enfant, mères et éducatrices en garderie) ont attribué un niveau de détresse similaire à l'ensemble des pleurs de bébé. La méta-analyse de LaGasse et ses collègues (2005) avait pour sa part souligné l'existence d'une relation négative entre l'expérience auprès des bébés et l'évaluation de la détresse exprimée par des pleurs. Il est possible que l'absence de différence significative dans la présente étude soit, en partie, attribuable à l'écart d'âge entre les participantes du groupe contrôle (femmes sans enfant) et celles des groupes expérimentaux (mères et éducatrices en garderie). Également, il est possible que cette absence de résultat significatif soit attribuable au fait que six participantes du groupe témoin (femmes sans enfant) ont rapporté être deux heures et plus en contact quotidien avec des enfants. Par conséquent, elles ne sont pas totalement inexpérimentées. Néanmoins, les résultats de la présente étude sont cohérents avec ceux de l'étude

expérimentale d'Esposito et ses collègues (2015) réalisée au Japon. Ainsi, l'expérience auprès des bébés n'apparaît pas être une caractéristique sociodémographique importante lors de l'évaluation de la détresse d'un pleur.

Selon l'hypothèse 1d, il était attendu que les mères et les éducatrices (groupes expérimentaux avec expérience) présentent un niveau significativement plus faible de stéréotypes de genre implicites que les femmes sans enfant (groupe contrôle), et ce, en conformité avec l'hypothèse 1a, c'est-à-dire en attribuant un niveau de détresse plus important aux pleurs de bébés filles. Les résultats de la présente étude n'offrent pas d'appui à l'hypothèse 1d, mais ils montrent néanmoins une différence marginale. L'examen des données descriptives laisse à penser que les mères attribueraient un niveau de détresse plus faible pour les pleurs des bébés présumés garçons comparativement aux deux autres groupes. Cette hypothèse serait à vérifier dans le cadre d'une prochaine étude.

Il demeure possible qu'un échantillon plus important aurait permis de mettre en évidence un effet d'interaction entre le sexe assigné au pleur du bébé et le niveau d'expérience des participantes, puisque la taille d'effet était considérée moyenne selon les barèmes établis par Cohen (1988). Également, cette absence de résultat significatif pourrait être attribuable au fait que six participantes du groupe témoin (femmes sans enfant) ont rapporté être deux heures et plus en contact quotidien avec des enfants. Par conséquent, elles ne sont pas totalement inexpérimentées. Somme toute, il demeure que les résultats de la présente étude sont cohérents avec ceux obtenus par Reby et ses

collègues (2016) auprès d'un groupe de femmes présumées sans expérience avec les bébés (étudiantes universitaires).

Relation entre la représentation explicite des stéréotypes de genre et l'expérience auprès des bébés

Pour mesurer la représentation explicite des stéréotypes de genre, une sous-échelle du questionnaire *GAI* a été administrée aux participantes. L'objectif était de vérifier si l'expérience auprès des bébés pouvait affecter l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel, consistant en l'attribution de trait typique à la masculinité et à la féminité (« *Sex-typing* »). Il était attendu que l'endossement des stéréotypes de genre soit négativement corrélé avec l'expérience auprès des bébés (hypothèse 2). Les résultats de l'étude actuelle ne confirment pas cette hypothèse. L'expérience auprès des bébés n'entraîne aucun changement significatif dans le degré d'endossement des stéréotypes de genre traditionnel. Il est possible que cette absence de différence soit attribuable à un biais de désirabilité sociale, c'est-à-dire la tendance à se présenter sous un jour favorable dans le but de répondre aux attentes sociales (Fisher, 1993), ayant conduit les participantes à endosser peu de stéréotypes liés au genre. Certains auteurs (p. ex., Mesman & Groeneveld, 2018; Steuer et al., 2010) émettent l'hypothèse que cette tendance à endosser peu de stéréotypes de genre serait attribuable à une vision égalitaire de l'homme et de la femme qui est plus largement véhiculée. De même, les résultats de la présente étude tendent à répondre aux constats illustrés par une récente méta-analyse américaine de Eagly et al. (2019), soit un changement sociétal menant à une diminution de l'endossement des

stéréotypes de genre explicites. Ceci pouvant mener à un rapport plus égalitaire entre la représentation de l'homme et de la femme.

Relation entre représentation implicite et représentation explicite des stéréotypes de genre

Selon l'hypothèse 3, il était attendu que l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) soit positivement corrélé avec l'évaluation des stéréotypes de genre associés à la perception de la détresse infantile (dimension implicite des stéréotypes de genre). Cependant, les résultats de la présente étude ne confirment pas cette hypothèse, puisqu'aucune corrélation significative n'a été observée entre la représentation explicite et la représentation implicite. Tel que mentionné précédemment, il est possible que le degré d'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (mesure explicite) mesuré dans la présente étude soit influencé par un biais de désirabilité sociale chez les participantes. Ce résultat concorde avec des études passées ayant investigué la relation entre des mesures autorapportées (p. ex., questionnaires d'évaluation des comportements stéréotypés; Fagot, 1978) et l'adoption de comportements stéréotypés à l'insu des participants (Stern & Karraker, 1989). L'absence de corrélation entre la dimension implicite et la dimension explicite des stéréotypes de genre, observée dans la présente étude, porte à croire qu'il s'agit effectivement de deux concepts distincts, tels que suggérés par Mesman et Groeneveld (2018).

Conséquences et retombées possibles pour les recherches futures

La présente étude avait pour objectif de remédier à un manque de connaissances concernant l'influence des stéréotypes de genre sur la perception de la détresse infantile. En effet, seule une étude (Reby et al., 2016) avait investigué ce phénomène au Royaume-Uni. Comme le soulignent Eagly et al. (2019), les stéréotypes de genre sont des construits sociaux qui fluctuent selon la culture et l'époque. Par conséquent, il était important de réaliser cette étude afin d'obtenir une représentation plus juste du phénomène au Québec. Les données recueillies indiquent que les femmes évaluent de manière similaire le niveau de détresse des pleurs de bébé, peu importe le sexe de ce dernier.

Également, la présente étude visait à déterminer si le niveau d'expérience avec les bébés pouvait être associé à une perception différenciée de la détresse. Cet élément était d'autant plus pertinent à investiguer considérant que la majorité (88 %) des parents québécois ont recours à un service de garderie pour leur enfant de moins de 4 ans (Statistique Canada, 2011). Les résultats de cet essai se veulent rassurants pour les parents, puisqu'ils suggèrent que les femmes adultes, avec ou sans expérience auprès des bébés, évaluent la détresse d'un pleur de manière similaire et non stéréotypée. Ainsi, il est permis de croire que l'ensemble des bébés reçoivent un traitement similaire et indifférencié lorsqu'ils pleurent, peu importe le niveau d'expérience de l'intervenante.

Les résultats de cette étude ont permis d'acquérir une meilleure compréhension de la relation entre l'expérience auprès des bébés, les stéréotypes de genre (dimensions

implicite et explicite) et le niveau de détresse associé à un pleur. Plus précisément, les données recueillies suggèrent que le fait de connaître le sexe du bébé (stéréotype de genre implicite), ainsi que le niveau d'expérience avec les bébés, n'influence pas significativement l'évaluation du niveau de détresse associé à un pleur. Alors que la fréquence fondamentale du pleur (Hz) est, quant à elle, fort déterminante lorsque les femmes souhaitent estimer le niveau de détresse d'un pleur de bébé, c'est donc dire que lorsqu'un bébé pleure plus fort, le parent pourrait comprendre un niveau de détresse plus important, et par conséquent, cela pourrait entraîner une réponse différente lorsqu'il prend soin de son bébé.

Forces, limites et perspectives de recherche futures

La présente étude comporte plusieurs limites relatives à la population étudiée et aux outils de mesure utilisés. Tout d'abord, pour des raisons de contrôle expérimental, l'échantillon de l'étude a été délibérément limité aux seules femmes, ce qui restreint la généralisation des résultats à la population. Pour cette raison, d'éventuelles recherches devraient s'intéresser à évaluer les stéréotypes de genre chez les hommes, puisque ceux-ci semblent plus enclins à interpréter de façon stéréotypée les pleurs de bébé (Reby et al., 2016).

Par ailleurs, afin de dresser un portrait sociodémographique plus juste des participantes, une limite à la présente étude se rapporte au choix de poser une question ouverte pour caractériser l'origine ethnique des participantes. Étant donné que l'origine

ethnique peut être définie par une large nomenclature (p. ex., caucasien, francophone, canadien, québécois...), l'éventail des réponses recueillies ne réfère pas à une définition homogène de ce qu'est l'origine ethnique, et donc, il est difficile de définir notre échantillon. Pour cette raison, nous avons préféré retirer toutes les données collectées qui concernent l'origine ethnique des participantes. Or, être en mesure de connaître précisément l'origine ethnique aurait possiblement pu nous aider à comprendre certains résultats relatifs aux stéréotypes, tel que le stipulent Durik et al. (2006). En effet, l'appartenance socioculturelle peut influencer l'expression des stéréotypes de genre. Il serait préférable dans les recherches futures d'utiliser une question fermée proposant différentes options basées sur une définition reconnue de l'origine ethnique (Mays, Ponce, Washington, & Cochran, 2003).

Une autre limite aux résultats obtenus par la présente étude se rapporte à leur validité écologique de l'objet, soit les pleurs de bébé. De fait, ceux-ci sont rarement interprétés en l'absence d'informations relatives au contexte où ils se présentent. Pour cette raison, nous croyons qu'il serait pertinent que les futures recherches précisent le contexte au sein duquel le bébé pleure. Cela pourrait permettre de vérifier si les stéréotypes de genre en lien avec la perception des pleurs de bébé sont plus susceptibles de se manifester dans certains contextes particuliers.

Aussi, concernant les pleurs, le fait qu'une seule caractéristique acoustique — la fréquence fondamentale — ait été investiguée en relation avec la perception de la détresse

et le sexe du bébé constitue une limite dans le cadre de la présente étude. Puisque le pleur du bébé est un signal complexe, qui intègre un ensemble de propriétés acoustiques (pour obtenir une revue complète des caractéristiques du pleur, voir LaGasse et al., 2005), les futures recherches pourraient s'intéresser à vérifier si certaines d'entre elles sont évaluées différemment en fonction du sexe attribué au bébé.

En ce qui a trait au choix d'outils de mesure utilisés, l'utilisation d'une traduction libre française de la sous-échelle « stéréotypes traditionnels » du *GAI* (Ashmore et al., 1995) représente une limite. Il aurait été préférable d'avoir recours à une méthodologie différente, telle que celle proposée par Haccoun (1987), afin de valider le questionnaire en français. Selon la méthode proposée par Haccoun, il aurait été nécessaire d'administrer la version originale du questionnaire (en anglais) et la version traduite (en français) à un groupe de participants bilingues. Une fois cette étape effectuée, il aurait été possible de comparer les résultats des participants à chacune des versions et de statuer si les qualités psychométriques de la version originale sont conservées. Une seconde option aurait été d'utiliser un questionnaire mesurant uniquement les stéréotypes de genre traditionnel (p. ex., *Attitude Toward Woman Scale*; Spence, Helmreich, & Stapp, 1973), puisque les auteurs recommandent fortement que leur inventaire soit administré dans son ensemble plutôt que d'utiliser une sous-échelle spécifique de leur instrument (Ashmore et al., 1995). Ceci peut avoir affecté la validité et la fidélité des résultats obtenus dans la présente étude.

Une autre limite se rapporte au manque d'homogénéité des trois groupes de participantes en ce qui a trait au niveau d'études complétées. En ce sens, les femmes du groupe sans enfant ont rapporté le plus fréquemment posséder un diplôme de baccalauréat, alors que les participantes du groupe des mères et de celui des éducatrices en garderie ont indiqué le plus fréquemment avoir complété un diplôme d'études collégiales. Nous croyons que ceci peut limiter la comparaison des groupes et ainsi affecter la généralisation des résultats obtenus dans le cadre de la présente étude. Il n'est pas possible d'exclure que les femmes du groupe sans enfant ont pu acquérir certaines connaissances en lien avec les enfants au cours de leurs études. Dans un même ordre d'idée, certaines variables, telles que le nombre d'enfants des participantes ainsi que le nombre d'années d'expérience de travail auprès des enfants, n'ont pas été prises en compte dans le cadre des analyses statistiques de la présente étude. Il aurait été pertinent de préciser et d'isoler ces mêmes variables dans les analyses afin de permettre une meilleure compréhension de l'interaction entre l'expérience auprès des bébés et les stéréotypes de genre.

Malgré les limites mentionnées précédemment, la présente étude possède un caractère novateur et une méthodologie robuste adaptée à sa question de recherche. De plus, elle affiche une pertinence au plan scientifique, puisqu'elle répond à des questionnements soulevés par des recherches antérieures, tels que de développer la compréhension de la relation entre la dimension explicite et la dimension implicite des stéréotypes de genre (Mesman & Groeneveld, 2018; Reby et al., 2016).

Conclusion

En conclusion, les résultats de la présente étude permettent une meilleure compréhension de la relation, chez les femmes, entre l'expérience auprès des bébés, les stéréotypes de genre (dimensions implicite et explicite) et l'évaluation de la détresse exprimée par des pleurs de bébé. Cette recherche poursuivait trois objectifs principaux. En premier lieu, elle visait à déterminer si des femmes attribuent un niveau de détresse différent à des pleurs de bébé selon (1) la fréquence fondamentale du pleur (*Hz*); (2) le sexe présumé du bébé (dimension implicite des stéréotypes de genre); ainsi que (3) leur niveau d'expérience auprès de ces derniers. En second lieu, elle voulait vérifier si l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) varie significativement selon le niveau d'expérience avec les bébés. En dernier lieu, elle souhaitait documenter la relation entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel (dimension explicite des stéréotypes de genre) et les stéréotypes de genre implicites associés à la perception de la détresse infantile. De manière générale, les résultats offrent peu d'appui aux hypothèses de l'étude. La perception de la détresse exprimée par un pleur de bébé ne semble pas soumise à l'influence d'un stéréotype de genre à l'insu des participantes. De plus, l'expérience auprès des bébés ne semble occasionner aucun changement dans l'évaluation de la détresse exprimée par un bébé. La fréquence fondamentale du pleur détermine cependant fortement et positivement le degré de détresse du pleur d'un bébé. Enfin, l'endossement des stéréotypes de genre est

relativement faible pour l'ensemble des participantes et il n'est pas influencé par le niveau d'expérience auprès des bébés. De même, aucune association entre l'endossement des stéréotypes de genre traditionnel et la dimension implicite des stéréotypes de genre n'a été observée. Au final, les résultats de cette étude soulèvent des questionnements intéressants qu'il serait intéressant d'explorer au cours de futures recherches. Également, le choix d'une composante autre que la fréquence fondamentale pour étudier le pleur permet-il d'observer des résultats comparables? Cet essai permet d'offrir une nouvelle perspective sur l'étude des stéréotypes de genre à l'aide du pleur de bébé.

Références

Allport, G. W., Clark, K., & Pettigrew, T. (1954). *The nature of prejudice*. Boston, MA: Addison-Wesley

American Psychological Association. (2012). Guidelines for psychological practice with lesbian, gay, and bisexual clients. *American Psychologist*, 67(1), 10-42. doi: 10.1037/a0024659

Ashmore, R. D., Del Boca, F. K., & Bilder, S. M. (1995). Construction and validation of the Gender Attitude Inventory, a structured inventory to assess multiple dimensions of gender attitudes. *Sex Roles*, 32(11), 753-785.

Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (1995). Implicit gender stereotyping in judgments of fame. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 181-198.

Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-hall.

Best, D. L., & Gibbons, J. L. (2019) Young children's gender developpement. Dans T. Tulviste, T. D. L. Best, & J. L. Gibbons (Éds), *Children's social worlds in cultural context* (pp. 75-88). Cham, Suisse: Springer Nature.

Blaison, C., Chassard, D., Kop, J. L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites : revue critique de la validité et des fondements théoriques des scores qu'il produit. *L'Année psychologique*, 106(2), 305-335.

Bussey, K., & Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of gender development and differentiation. *Psychological Review*, 106(4), 676-713.

Caldwell, H. S., & Leeper Jr, H. A. (1974). Temporal patterns of neonatal vocalizations: A normative investigation. *Perceptual and Motor Skills*, 38(3), 911-916.

Campenni, C. E. (1999). Gender stereotyping of children's toys: A comparison of parents and nonparents. *Sex Roles*, 40(1-2), 121-138.

Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS. (2012). *Définition du mot « expérience »* [en ligne]. Repéré à <https://www.cnrtl.fr/etymologie/expérience>

Chaplin, T. M. (2015). Gender and emotion expression: A developmental contextual perspective. *Emotion Review*, 7(1), 14-21.

- Cheryan, S., Plaut, V. C., Davies, P. G., & Steele, C. M. (2009). Ambient belonging: how stereotypical cues impact gender participation in computer science. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(6), 1045-1060. doi: 10.1037/a0016239
- Cohen, J. (1988). Statistical power analysis for the behavioral sciences. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Condry, J. C., & Condry, S. (1976). Sex differences: A study of the eye of the beholder. *Child Development*, 47(3), 812-819.
- Condry, J. C., & Ross, D. F. (1985). Sex and aggression: The influence of gender label on the perception of aggression in children. *Child Development*, 56(1), 225-233.
- Condry, S. M., Condry, J. C., & Pogatshnik, L. W. (1983). Sex differences: A study of the ear of the beholder. *Sex Roles*, 9(6), 697-704.
- Correll, S. J. (2001). Gender and the career choice process: The role of biased self-assessments. *American Journal of Sociology*, 106(6), 1691-1730.
- Culp, E., Cook, A., & Housley, P. (1983). A comparison of observed and reported adult-infant interactions: Effects of perceived sex. *Sex Roles*, 9(4), 475-479.
- Descarries, F. (2009) *Entre le rose et le bleu. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, Québec, QC : Conseil du statut de la femme.
- Dessureau, B. K., Kurowski, C. O., & Thompson, N. S. (1998). A reassessment of the role of pitch and duration in adults' responses to infant crying. *Infant Behavior and Development*, 21(2), 367-371.
- Dovidio, J. F., Hewstone, M., Glick, P., & Esses, V. M. (2010). Prejudice, stereotyping and discrimination: Theoretical and empirical overview. *The SAGE Handbook of Prejudice, Stereotyping and Discrimination*, 80, 3-28.
- Durik, A. M., Hyde, J. S., Marks, A. C., Roy, A. L., Anaya, D., & Schultz, G. (2006). Ethnicity and gender stereotypes of emotion. *Sex Roles: A Journal of Research*, 54(7-8), 429-445.
- Eagly, A. H., Nater, C., Miller, D. I., Kaufmann, M., & Sczesny, S. (2019). Gender stereotypes have changed: A cross-temporal meta-analysis of US public opinion polls from 1946 to 2018. *American Psychologist*, 75(3), 301-315.
- Eagly, A. H., & Wood, W. (2016). Social role theory of sex differences. Dans *The Wiley Blackwell encyclopedia of gender and sexuality studies* (pp. 1-3). doi: 10.1002/9781118663219.wbegss183

- Esposito, G., Nakazawa, J., Venuti, P., & Bornstein, M. H. (2015). Judgment of infant cry: The roles of acoustic characteristics and sociodemographic characteristics. *Japanese Psychological Research*, 57(2), 126-134.
- Fagot, B. I. (1978). The influence of sex of child on parental reactions to toddler children. *Child Development*, 49(2), 459-465. doi: 10.2307/1128711
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline?. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(6), 1013-1027. doi: 10.1037/0022-3514.69.6.1013
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS: Sex and drugs and rock'n'roll* (3^e éd.). London, Royaume-Uni: Sage.
- Field, A. (2017). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics: North American edition*. London, Royaume-Uni: Sage.
- Fisher, R. J. (1993). Social desirability bias and the validity of indirect questioning. *Journal of Consumer Research*, 20(2), 303-315.
- Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (1991). *Social cognition*. New York, NY: McGraw-Hill Book Company.
- Freudenberg, R. P., Driscoll, J. W., & Stern, G. S. (1978). Reactions of adult humans to cries of normal and abnormal infants. *Infant Behavior and Development*, 1, 224-227.
- Golombok, S., Fivush, R., & Fivush, G. (1994). *Gender development*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Goudbeek, M., & Scherer, K. (2010). Beyond arousal: Valence and potency/control cues in the vocal expression of emotion. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 128(3), 1322-1336.
- Gustafson, G. E., & Green, J. A. (1989). On the importance of fundamental frequency and other acoustic features in cry perception and infant development. *Child Development*, 60(4), 772-780.
- Gustafson, G. E., & Harris, K. L. (1990). Women's responses to young infants' cries. *Developmental Psychology*, 26(1), 144-152.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1464-1480.

- Haccoun, R. R. (1987). Une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites. *Revue québécoise de psychologie*, 8(3), 30-39.
- Hilton, J. L., & von Hippel, W. (1996). Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, 47(1), 237-271.
- Hinton, P. (2017). Implicit stereotypes and the predictive brain: Cognition and culture in "biased" person perception. *Palgrave Communications*, 3(1), 1-9.
- Hofmann, W., Gawronski, B., Gschwendner, T., Le, H., & Schmitt, M. (2005). A meta-analysis on the correlation between the Implicit Association Test and explicit self-report measures. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(10), 1369-1385.
- Hogan, T. P. (2013). *Psychological testing: A practical introduction*. New York, NY: Wiley Global Education.
- Hurtig, M. C., Kail, M., & Rouch, H. (2002). Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes [Sex and gender: Hierarchy between sex]. Paris, France : Centre national de la recherche scientifique Éditions.
- Irwin, J. R. (2003). Parent and nonparent perception of the multimodal infant cry. *Infancy*, 4(4), 503-516.
- Kanahara, S. (2006). A review of the definitions of stereotype and a proposal for a progression model. *Individual Differences Research*, 4(5), 306-321.
- Karraker, K. H., Vogel, D. A., & Lake, M. A. (1995). Parents' gender-stereotyped perceptions of newborns: The eye of the beholder revisited. *Sex Roles*, 33(9), 687-701.
- Katz, D., & Braly, K. (1933). Racial stereotypes of one hundred college students. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28(3), 280-290.
- Keenan, K., & Shaw, D. (1997). Developmental and social influences on young girls' early problem behavior. *Psychological Bulletin*, 121(1), 95-113.
- LaGasse, L. L., Neal, A. R., & Lester, B. M. (2005). Assessment of infant cry: Acoustic cry analysis and parental perception. *Mental Retardation and Developmental Disabilities Research Reviews*, 11(1), 83-93.
- Légal, J. B., & Delouvée, S. (2015). *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Paris, France : Dunod.

- Lewis, C., Scully, D., & Condor, S. (1992). Sex stereotyping of infants: A re-examination. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 10(1), 53-61.
- Lippmann, W. (1922). *Public opinion*. San Diego, CA: Harcourt Brace, & Co.
- Macrae, C. N., Milne, A. B., & Bodenhausen, G. V. (1994). Stereotypes as energy-saving devices: A peek inside the cognitive toolbox. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(1), 37-47.
- Martin, T. L., Doka, K. J., & Martin, T. R. (2000). Men don't cry--women do: Transcending gender stereotypes of grief. Washington, DC: American Psychology Press.
- Mays, V. M., Ponce, N. A., Washington, D. L., & Cochran, S. D. (2003). Classification of race and ethnicity: Implications for public health. *Annual Review of Public Health*, 24(1), 83-110.
- Mesman, J., & Groeneveld, M. G. (2018). Gendered parenting in early childhood: Subtle but unmistakable if you know where to look. *Child Development Perspectives*, 12(1), 22-27.
- Meyer, J. W., & Sobieszek, B. I. (1972). Effect of a child's sex on adult interpretations of its behavior. *Developmental Psychology*, 6(1), 42-48. doi: 10.1037/h0032221
- Miller, J. L. (2015). *Sex role type as a predictor of gender stereotype use in the evaluation of others: Does being atypical preclude sex typing of others?* [en ligne]. Repéré à https://scholarworks.sjsu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=8199&context=etd_theses
- Morawska, A. (2020). The effects of gendered parenting on child development outcomes: A systematic review. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 23(4), 1-24.
- Moskowitz, G. B. (2001). *Cognitive social psychology: The Princeton symposium on the legacy and future of social cognition*. London, ON: Psychology Press.
- Moss, H. A. (1967). Sex, age, and state as determinants of mother-infant interaction. *Merrill-Palmer Quarterly of Behavior and Development*, 13(1), 19-36.
- Nelson, T. E., Acker, M., & Manis, M. (1996). Irrepressible stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32(1), 13-38.
- Orlandi, S., Manfredi, C., Bocchi, L., & Scattoni, M. L. (2012). Automatic newborn cry analysis: A non-invasive tool to help autism early diagnosis. *Annual International Conference of the IEEE Engineering in Medicine and Biology Society, 2012*, 2953-2956.

- Oswald, F. L., Mitchell, G., Blanton, H., Jaccard, J., & Tetlock, P. E. (2013). Predicting ethnic and racial discrimination: A meta-analysis of IAT criterion studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(2), 171-192.
- Overgaard, C., & Knudsen, A. (1999). Pain-relieving effect of sucrose in newborns during heel prick. *Neonatology*, 75(5), 279-284.
- Poulin-Dubois, D., & Serbin, L. (2006). La connaissance des catégories de genre et des stéréotypes sexués chez le jeune enfant. *Enfance*, 58(3), 283-292.
- Protopapas, A., & Eimas, P. D. (1997). Perceptual differences in infant cries revealed by modifications of acoustic features. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 102(6), 3723-3734.
- Reby, D., Levréro, F., Gustafsson, E., & Mathevon, N. (2016). Sex stereotypes influence adults' perception of babies' cries. *BMC Psychology*, 4(19). doi: 10.1186/s40359-016-0123-6
- Rubin, J. Z., Provenzano, F. J., & Luria, Z. (1974). The eye of the beholder: Parents' views on sex of newborns. *American Journal of Orthopsychiatry*, 44(4), 512-519. doi: 10.1111/j.1939-0025.1974.tb00905.x
- Secrétariat à la condition féminine. (2017a). *Ensemble pour l'égalité : stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes vers 2021* [en ligne]. Repéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Egalite/strategie-egalite-2021.pdf>
- Secrétariat à la condition féminine. (2017b). *Étude sur les stéréotypes sexuels et rapports égalitaires entre les garçons et les filles* [en ligne]. Repéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Egalite/Etudes-Stereotypes.pdf>
- Siyanova-Chanturia, A., Warren, P., Pesciarelli, F., & Cacciari, C. (2015). Gender stereotypes across the ages: On-line processing in school-age children, young and older adults. *Frontiers in Psychology*, 6(1388), 1-13. doi: 10.3389/fpsyg.2015.01388
- Smith, K. C., Ulch, S. E., Cameron, J. E., Cumberland, J. A., Musgrave, M. A., & Tremblay, N. (1989). Gender-related effects in the perception of anger expression. *Sex Roles*, 20(9), 487-499.
- Soltis, J. (2004). The signal functions of early infant crying. *Behavioral and Brain Sciences*, 27(4), 443-458.

- Spence, J. T., & Helmreich, R. L. (1979). *Masculinity and femininity: Their psychological dimensions, correlates, and antecedents*. Austin, TX: University of Texas Press.
- Spence, J. T., Helmreich, R., & Stapp, J. (1973). A short version of the attitudes toward women scale (AWS). *Bulletin of the Psychonomic Society*, 2(4), 219-220.
- Stalker, G., & Ornstein, M. (2013). Quebec, daycare, and the household strategies of couples with young children. *Canadian Public Policy*, 39(2), 241-262.
- Statistique Canada. (2011). Enquête sociale générale de 2011 : Aperçu des familles au Canada [en ligne]. Document consulté le 6 novembre 2020 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-650-x/89-650-x2012001-fra.htm>
- Stern, M., & Karraker, K. H. (1989). Sex stereotyping of infants: A review of gender labeling studies. *Sex Roles*, 20(9-10), 501-522.
- Steuer, F. B., Bode, B. C., Rada, K. A., & Hittner, J. B. (2010). Gender label and perceived infant emotionality: A partial replication of a classic study. *Psychological Reports*, 107(1), 139-144.
- Teichner, G., Ames, E. W., & Kerig, P. K. (1997). The relation of infant crying and the sex of the infant to parents' perceptions of the infant and themselves. *Psychology*, 34(3-4), 59-60.
- Thomassin, K., & Seddon, J. A. (2019). Implicit attitudes about gender and emotion are associated with mothers' but not fathers' emotion socialization. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 51(4), 254-260.
- Trudel, J. (2018). Les rapports sociaux de sexe dès la petite enfance : une analyse de genre du programme éducatif des services de garde du Québec. Accueillir la petite enfance. *Recherches féministes*, 31(1), 105-121.
- Vingerhoets, A., & Scheirs, J. (2000). *Sex differences in crying: Empirical findings and possible explanations*. Dans A. H. Fischer (Éd.), *Gender and emotion: Social psychological perspectives* (pp. 143-165). Cambridge, UK: Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9780511628191.008
- Warnock, F., & Sandrin, D. (2004). Comprehensive description of newborn distress behavior in response to acute pain (newborn male circumcision). *Pain*, 107(3), 242-255.

- Wasz-Höckert, O., Partanen, T. J., Vuorenkoski, V., Michelsson, K., & Valanne, E. (1964). The identification of some specific meanings in infant vocalization. *Experientia*, 20(3), 154-154.
- Will, J. A., Self, P. A., & Datan, N. (1976). Maternal behavior and perceived sex of infant. *American Journal of Orthopsychiatry*, 46(1), 135-139.
- Wolff, P. H. (1987). *The development of behavioral states and the expression of emotions in early infancy: New proposals for investigation*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Wood, R. M., & Gustafson, G. E. (2001). Infant crying and adults' anticipated caregiving responses: Acoustic and contextual influences. *Child Development*, 72(5), 1287-1300.
- Young, K. S., Parsons, C. E., Stein, A., & Kringelbach, M. L. (2012). Interpreting infant vocal distress: The ameliorative effect of musical training in depression. *Emotion*, 12(6), 1200-1205.
- Zhou, L. Y., Dawson, M. L., Herr, C. L., & Stukas, S. K. (2004). American and Chinese college students' predictions of people's occupations, housework responsibilities, and hobbies as a function of cultural and gender influences. *Sex Roles*, 50(7-8), 547-563.

Appendice A

Exemple de lettre d'autorisation pour recrutement en milieu de garderie

Monsieur, Madame

La présente lettre vise à obtenir votre consentement afin de pouvoir recruter le personnel de votre centre pour la recherche s'intitulant « Le lien entre l'expérience auprès des enfants et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs ».

Cette recherche a obtenu un certificat d'éthique de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) dont le numéro du certificat est CER-16-224-07.21. Cette recherche s'intègre dans les activités du groupe de recherche CogNAC (Cognition, Neurosciences, Affect et Comportement) de l'UQTR et vise à mieux comprendre la relation entre l'expérience auprès d'enfants âgés de 0 à 5 ans et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs. Afin de rendre possible la conduite de cette recherche, la participation des intervenantes de la petite enfance est nécessaire.

En tant que responsable du personnel, moi _____
(Nom en lettres moulées), j'autorise Carl Vachon à approcher les différentes intervenantes, afin de leur proposer de participer à ce projet de recherche.

Personne responsable (signature)

Carl Vachon
Doctorant en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Appendice B

Exemple de courriel de recrutement des participantes

Le groupe de recherche CogNAC (Cognition, Neurosciences, Affect et Comportement) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) est à la recherche de participantes, afin de mieux comprendre et saisir la relation entre l'expérience auprès des enfants et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs. Les participantes doivent être âgées entre 20 et 40 ans. Il est à noter que votre participation à cette étude sera strictement confidentielle et n'exigera qu'environ 25 minutes de votre temps. Pour participer et pour obtenir de plus amples informations sur les critères d'admission et la procédure de l'expérimentation, simplement me contacter par message privé ou à l'adresse suivante : carl.vachon@uqtr.ca

Merci de partager en grand nombre ce message!

Bonne journée!

Carl Vachon

Doctorant en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Message de recrutement publié sur Facebook

Bonjour,

Je suis présentement à la recherche de participantes (jeune maman de 20 à 40 ans) pour une étude réalisée dans le cadre de mon doctorat. L'étude a pour objectif de permettre une meilleure compréhension du rôle et de l'impact de l'expérience auprès des bébés sur l'évaluation du niveau de détresse que les adultes peuvent percevoir chez des bébés en situation de pleurs. (Vous allez entendre des pleurs et vous aurez à évaluer le niveau de détresse de l'enfant).

Pour obtenir plus d'information, il est possible de me contacter à l'adresse courriel suivante : carl.vachon@uqtr.ca

Merci et bonne journée!

Carl Vachon

Doctorant en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Bonjour Madame, Monsieur,

Le groupe de recherche CogNAC (Cognition, Neurosciences, Affect et Comportement) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) est à la recherche de participantes, afin de mieux comprendre et saisir la relation entre l'expérience auprès des enfants et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs. Pour cette raison, nous croyons important d'obtenir la participation des femmes travaillant en milieu de garderie (CPE, garderie privée). Les participantes doivent être âgées entre 20 et 40 ans et être en contact avec des enfants âgés de 0 à 2 ans. Il est à noter que la participation à cette étude sera strictement confidentielle et n'exigera qu'environ 25 minutes.

Pour participer et pour obtenir de plus amples informations sur les critères d'admission et la procédure de l'expérimentation, simplement me contacter à l'adresse suivante : carl.vachon@uqtr.ca

Merci et bonne journée!

Carl Vachon

Doctorant en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

Appendice C

Exemple de lettre d'information et de formulaire de consentement



LETTRE D'INFORMATION

Carl Vachon
Chercheur, Doctorant en psychologie
Département de psychologie

Sylvain Sirois, Ph. D
Professeur recherche
Département de psychologie

Invitation à participer au projet de recherche « Le lien entre l'expérience auprès des enfants et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs ».

Votre participation à la recherche, qui vise à mieux comprendre le lien entre l'expérience auprès d'enfants en contexte de pleurs et la perception de leur niveau de détresse dans de telles occasions, serait grandement appréciée.

Objectifs

L'objectif de ce projet de recherche est de permettre une meilleure compréhension du rôle et de l'impact des expériences auprès d'enfants sur l'évaluation du niveau de détresse que les adultes peuvent percevoir chez des enfants en situation de pleurs.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Prenez donc le temps de la lire attentivement et n'hésitez pas à poser toute question que vous jugerez utile. Vous pouvez prendre tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à compléter une tâche expérimentale ainsi qu'un questionnaire. La tâche expérimentale se déroule sur un ordinateur portable et consiste à évaluer le niveau de détresse que vous percevez pour chacun des pleurs d'un enfant. Cette évaluation sera faite sur une échelle de 1 (très faible niveau de détresse perçue) à 7 (haut niveau de détresse perçue). À la suite de la passation de cette tâche, les participants seront invités à remplir un questionnaire permettant d'obtenir une meilleure description des caractéristiques des participants de la recherche tels que l'âge, le niveau de scolarité et les expériences de soin auprès des enfants. La durée totale de la rencontre est estimée à plus ou moins 25 minutes. Votre anonymat sera sauvegardé.

Risques, inconvénients, inconforts

Aucun risque n'est associé à la passation de questionnaire, hormis le temps consacré au projet par le participant.

Bénéfices

Votre participation à cette étude permettra d'aider à faire avancer les connaissances associées à l'influence des expériences auprès des enfants sur la perception de la détresse infantile dans la population adulte.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. La confidentialité sera assurée en remplaçant par un code numérique le nom du participant. Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme de communication ou de publication, ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous clé dans un laboratoire de recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et les seules personnes qui y auront accès seront les membres de l'équipe de recherche. Les données seront conservées pour une durée de cinq ans, par la suite, elles seront détruites définitivement. De plus, elles ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions.

Responsable de la recherche

Cette étude est effectuée dans le cadre d'une recherche doctorale de monsieur Carl Vachon, chercheur en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et sous la direction du docteur Sylvain Sirois Ph. D., professeur au département de psychologie de l'UQTR.

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Carl Vachon par courriel à l'adresse suivante : Carl.Vachon@uqtr.ca

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-16-224-07.21 a été émis le 20 mai 2016.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse ou du chercheur

Moi, Carl Vachon, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____ [nom du participant], confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet : Le lien entre l'expérience auprès des enfants et la perception de la détresse infantile en situation de pleurs.

J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participant :	Chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom :
Date :	Date :

Appendice D
Questionnaire sociodémographique

Questionnaire sociodémographique

1. Quel est votre sexe?
☐ Homme
☐ Femme
2. Quel est votre âge? _____
3. Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu?
☐ Aucun diplôme
☐ Certificat (études univ. de 1^{er} cycle; 30 crédits)
☐ Diplôme d'études primaires
☐ Bacc. (études univ. de 1^{er} cycle; 90 à 120 crédits)
☐ Diplôme d'études secondaires
☐ Maitrise (études universitaires de 2^e cycle)
☐ Diplôme d'études collégiales
☐ Doctorat (études universitaires de 3^e cycle)
4. Quel est votre revenu annuel (en \$)?
☐ 0 à 20 000 \$
☐ 20 000 à 40 000 \$
☐ 40 000 à 60 000 \$
☐ 60 000 à 80 000 \$
☐ 80 000 à 100 000 \$
☐ 100 000 \$ et plus
5. Combien d'enfants avez-vous (précisez sexe et âge pour chaque enfant)?

6. Combien d'heures par journée passez-vous en compagnie d'enfant? _____
7. Quelle est votre origine ethnique? _____

Question pour les participants du groupe de personnel en milieu de garde

1. Depuis combien d'années est-ce que vous travaillez dans une garderie? _____

Appendice E

Traduction libre de la sous-échelle « stéréotypes traditionnels »
du questionnaire Gender Attitude Inventory (Ashmore, Del Boca, & Bilder, 1995)

Sur une échelle de 1 à 7, indiquez votre attitude face à chacune de ces affirmations. (1 = Fortement en désaccord, 7 = Fortement en accord)

1) Les hommes sont plus compétitifs que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

2) Les hommes prennent généralement plus de risques que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

3) Les hommes sont dans l'ensemble plus égoïstes que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

4) En moyenne, les hommes sont plus arrogants que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

5) Les femmes sont plus délicates que les hommes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

6) Les hommes sont plus indépendants que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

7) Les hommes sont plus sûrs de ce qu'ils peuvent faire que les femmes.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

8) Comparées aux hommes, les femmes tendent à être plus naïves.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

9) Comparées aux hommes, les femmes sont plus capables de se dévouer complètement aux autres.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	

10) Comparées aux hommes, les femmes tendent à être plus faibles.

Fortement en désaccord				Ni l'un ni l'autre			Fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	